

SYNODE 2021-2023

POUR UNE ÉGLISE SYNODALE :
COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION

OÙ EST NOTRE ÉGLISE ?







Henriette Ferrel

Sommaire

- 4 Le mot de Mgr Georges Pontier
- 5 Édito de l'équipe du synode de Paris
- 6 Chiffres clés
- 8 La joie d'une expérience synodale
- 12 À l'écoute de la parole recueillie dans les ateliers synodaux
- 14 Synthèses
- 36 Poursuivre le chemin : propositions et chantiers pour la vie de notre Église
- 37 Propositions

Le mot de Mgr Georges Pontier



Diocèse d'Avignon

Voici dans ce document ce que nous nous sommes dit au sujet de l'Église, de notre expérience de l'Église, ici à Paris. J'ai pris de l'intérêt à le découvrir et à travailler avec l'équipe qui a porté le souci de l'organisation de cette démarche. J'en remercie tous les membres en notre nom à tous. Plus de six mille personnes ont participé à ces échanges. Merci également à chacun ! Les rencontres ont provoqué une grande joie et beaucoup d'espoir. Des points de vue différents se sont exprimés, parfois opposés. Une soif profonde s'est manifestée : celle de faire vivre des communautés plus fraternelles, accueillantes, participatives, incarnées ! Des propositions ont été formulées pour y parvenir. « Qu'il est bon, qu'il

est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis » (Ps 132). Le chemin se poursuit : certes au niveau national, à celui de l'Église universelle, mais des choses demeurent possibles dans la vie de notre paroisse, de notre mouvement, de notre association, de notre diocèse pour faire vivre une Église plus synodale où tous les baptisés, dans la complémentarité de leur vocation, portent ensemble sa vie et sa mission. Cela dépend de nous. On ne va pas s'arrêter alors qu'on vient de se mettre en marche ! « Nous sommes le corps du Christ. Chacun de nous est un membre de ce corps. Chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier » (1 Co 12). C'est Lui, le Christ, la source, la lumière, le chemin. Ne l'oublions pas.

Dans les mois qui viennent, avec votre nouvel archevêque, Mgr Laurent Ulrich, poursuivez la route dans l'estime et la juste place de chaque baptisé. « Vous êtes le corps du Christ ! »

+ Mgr Georges Pontier
administrateur apostolique

Édito

Au printemps 2021, l'annonce par le pape François de la tenue d'un synode des évêques peut apparaître aux catholiques de Paris comme une sollicitation lointaine. Mais cet appel « pour une Église synodale » touche aussi les cœurs et réveille un désir profond : celui d'une vie fraternelle plus intense, d'une parole plus libre, d'une participation plus grande. Appelée pendant l'été pour organiser la consultation diocésaine, notre équipe conçoit une démarche modeste, pour que les chrétiens de Paris puissent se rencontrer et se dire, à la lumière de l'Esprit Saint, leurs joies, leurs blessures, leurs désirs. Avec une question qui peut paraître incongrue : « Où est notre Église ? »

Quelques semaines plus tard, deux chocs immenses ont ébranlé une Église parisienne qui paraissait si sûre d'elle-même. Celui du rapport de la Ciase d'abord, si profond qu'il a pu faire douter de la possibilité de mettre en œuvre les ateliers synodaux. Mais la démarche y trouve un nouvel élan : le travail commun des évêques, des consacrés et des laïcs, à Lourdes, n'est-il pas un signe puissant de notre capacité à trouver, ensemble, un chemin vers l'avenir ? Le 7 novembre 2021, le lancement des ateliers avec un groupe de quatre-vingts personnes, au patronage Ozanam, se fait dans cet élan lumineux et grave, et dans la conscience partagée d'un amour profond de notre Église.

Quelques semaines après, notre diocèse est frappé par le départ de Mgr Michel Aupetit. Comment continuer cette démarche synodale sans archevêque ? Avec l'appui de Mgr Georges Pontier, ce sont les baptisés du diocèse de Paris qui répondent à cette question : en quelques mois, plus de 6000 d'entre eux se rencontrent dans plus de 700 groupes, réunissant toutes les sensibilités, tous les états de vie, aux quatre coins de notre ville, avec une large implication des prêtres de Paris. La fragile lumière est devenue source de clarté et indique un chemin.

Beaucoup nous ont dit à quel point ils craignaient que cette lumière ne s'éteigne, que l'espoir d'un changement ne soit déçu. En un sens, comme le pressentait le pape lui-même, nous avons déjà fait advenir ce changement de style de notre vie ecclésiale, et installé une nouvelle manière de se rencontrer, de se parler et de s'ouvrir au monde. Mais l'essentiel reste à faire et le diocèse doit changer. Le diocèse, c'est-à-dire nous, laïcs, consacrés, prêtres, et notre nouvel archevêque qui trouvera exprimés ici les tristesses et les angoisses, mais surtout les joies et les espoirs du peuple de Dieu qui est à Paris. Ce document se veut le reflet le plus fidèle possible de ce qui a été dit, mais aussi un document de travail pour continuer à « marcher ensemble ».

Au moment où s'achève notre mission, nous voulons dire notre gratitude pour la confiance qui nous a été faite, et pour la conversion qu'il nous a été donné de vivre. À travers nos joies et nos peines, nos communions et nos désaccords, nous avons tenté de nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, et ressortons profondément changés de cette expérience de travail synodal, à l'échelle de notre équipe. Nous nous réjouissons, comme prêtre, consacré et laïcs, de pouvoir continuer sur ce chemin avec nos frères et nos sœurs en Christ.

L'équipe diocésaine
en charge de la synodalité à Paris

Les chiffres clés

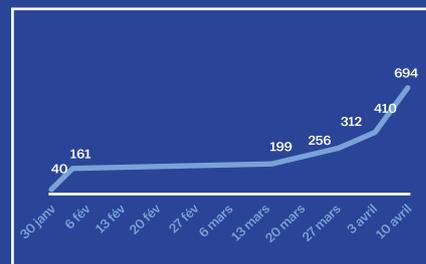
6480

c'est le nombre de personnes ayant participé aux ateliers synodaux à Paris.

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE CONTRIBUTIONS

Après un démarrage timide, la mise en place des ateliers synodaux s'est progressivement déployée dans tous les arrondissements parisiens.

Ce déploiement s'est déroulé de manière particulièrement accélérée à compter du 20 mars 2022, 495 des 694 restitutions (soit plus de 70 %) ayant été saisies dans les trois dernières semaines d'ouverture du site internet synodeparis.fr, dont 284 (soit 40 %) au cours de la dernière semaine.



RÉPARTITION HOMME / FEMME*

39 %

c'est le pourcentage d'hommes ayant participé aux ateliers.

61 %

c'est le pourcentage de femmes ayant participé aux ateliers.

* Une personne se déclare non binaire.

ÉTAT DE VIE

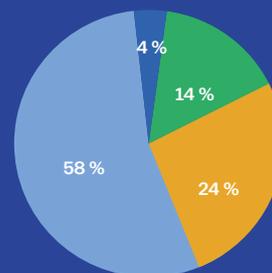
10 %

c'est le nombre de prêtres, évêques, diacres, religieux et religieuses ayant participé.

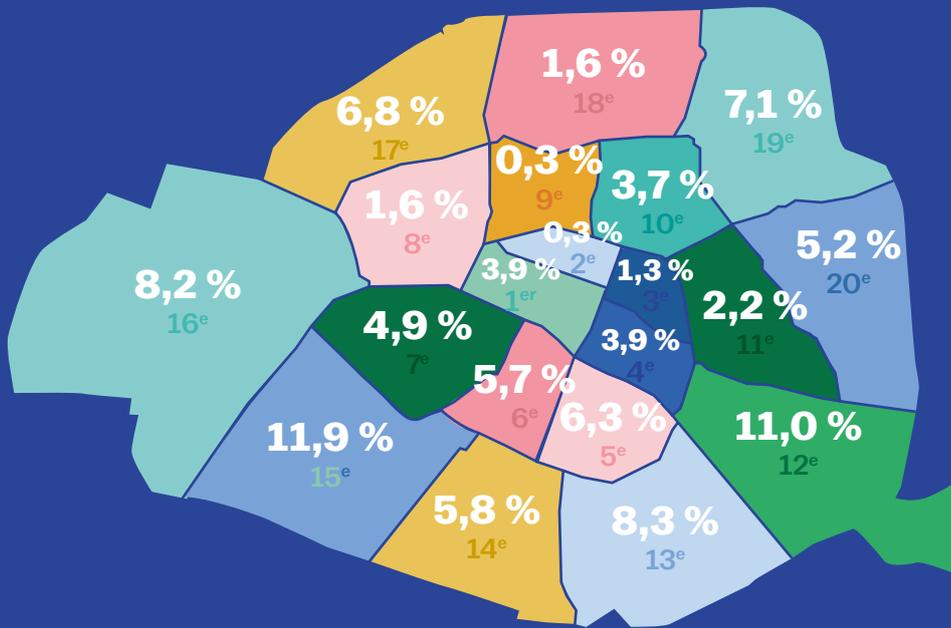
La segmentation « célibataires » et « couples » proposée dans le sondage n'a finalement pas été retenue car elle ne rend pas compte des personnes qui ne se sont pas reconnues dans ces catégories, notamment les personnes veuves ou divorcées.

RÉPARTITION PAR TRANCHE D'ÂGE

8 - 19 ans 36 - 55 ans
20 - 35 ans Plus de 56 ans



POURCENTAGE DE PARTICIPANTS PAR ARRONDISSEMENT



6 480

c'est le nombre donné par le fichier de restitution en totalisant le nombre d'hommes et le nombre de femmes ayant participé aux ateliers synodaux.

Certains groupes n'ayant pas saisi leur réponse sur le site et d'autres ayant adressé leur restitution après la date du 10 avril, ce nombre est donc nécessairement inférieur au nombre réel total de participants.

694

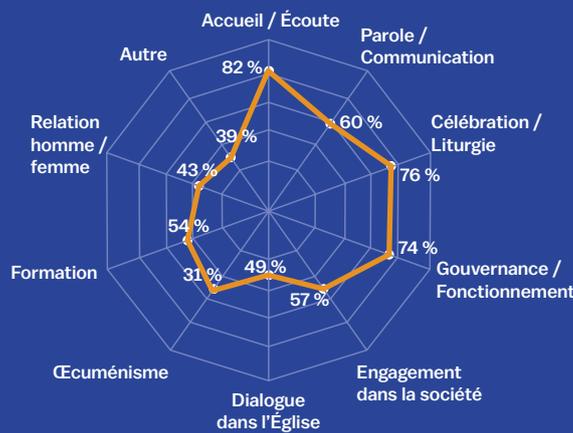
c'est le nombre total d'ateliers ayant participé au sondage.

Ce nombre comprend 687 ateliers du diocèse de Paris, représentés sur la carte ci-joint. 5 du diocèse de Nanterre et 2 du diocèse de Créteil. C'est dans le 15^e arrondissement que l'on compte le plus grand nombre de participants (758 pour 105 ateliers), suivi de près par le 12^e avec 696 participants (68 ateliers).

ACCORD / CONTRADICTION

Les thèmes pour lesquels la contradiction a été la plus forte dans les groupes sont les suivants, par ordre décroissant :

- 9,9% Célébration / Liturgie
- 6,8% Gouvernance / Fonctionnement
- 5,3% Relation homme/femme
- 4,9% Accueil / Écoute



POURCENTAGE DE RÉPONSES PAR THÈME

Sur l'ensemble des thèmes énoncés, l'accueil, la liturgie et la gouvernance ont été les plus commentés.

NOMBRE DE PARTICIPANTS PAR TYPE DE LIEU

C'est clairement dans les paroisses que se sont tenus le plus grand nombre d'ateliers (69%).

La Maison Ozanam a été extraite des divers lieux car c'est là qu'ont eu lieu les ateliers de lancement diocésains.



- Maison Ozanam
- Autre
- Paroisse
- École
- Domicile
- Communauté religieuse

LA JOIE D'UNE EXPÉRIENCE SYNODALE

RETOUR SUR L'EXPÉRIENCE VÉCUE

EXPLICATION DES CHOIX

« La synodalité constitue la voie royale pour l'Église, appelée à se renouveler sous l'action de l'Esprit et grâce à l'écoute de la Parole. La capacité d'imaginer un futur différent pour l'Église et pour ses institutions, à la hauteur de la mission qu'elle a reçue, dépend pour une large part du choix d'entreprendre des processus d'écoute, de dialogue et de discernement communautaire auxquels tous et chacun peuvent participer et contribuer » (document préparatoire au synode, §9).

Ce synode a pour objet **le déploiement de la synodalité pour renouveler l'Église**, l'équipe diocésaine a fait les choix suivants :

1. Proposer aux diocésains **de constituer des « ecclésiologies »**, petites communautés de 6 à 8 personnes dotées d'une méthode (atelier synodal « Écoute et parole »), pour retrouver la proximité de l'Église.
2. Initier une **démarche accessible pouvant être proposée à l'initiative de chaque baptisé**. En privilégiant la communication de proche en proche à partir d'un atelier...plus de 700 autres se sont ainsi constitués !
3. **Respecter la parole de chacun**, baptisés, prêtres, consacrés, chrétiens d'autres confessions, personnes éloignées de l'Église... Une parole écoutée, reçue et restituée avec une méthode transparente, de l'atelier synodal jusqu'aux synthèses, transmises au secré-

Du 17 octobre 2021 au 15 mai 2022 s'est tenue la phase diocésaine du synode sur la vie de l'Église : participation, communion et mission. Retour sur son déroulement et perspectives pour le déploiement de la synodalité à poursuivre.

riat du synode, qui seront toutes publiées.

4. Partir des choix des participants et de leur écoute de l'Esprit Saint pour déterminer les thèmes précis de l'échange, plutôt que de partir d'une liste de sujets déterminés à l'avance. Cela a alourdi la charge des rédacteurs de chaque groupe

au moment de l'envoi des contributions : qu'ils en soient vivement remerciés.

5. Engendrer un processus fraternel et missionnaire favorisant la participation de tous et particulièrement à l'écoute des plus pauvres, des voix minoritaires et de ceux qui se sentent loin de l'Église.

« Rappelons que le but du synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, panser les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains » (document préparatoire au synode, §32).

L'ATELIER « ÉCOUTE ET PAROLE » : UNE LOGIQUE SYNODALE

Cet atelier a été conçu pour fournir une méthode synodale extensible à d'autres échanges paroissiaux ou ecclésiaux. Certains groupes ont d'ailleurs ajouté ou modifié des questions selon leurs contextes propres.

L'échange a pour préalable l'acceptation de

« règles du jeu » incluant une éthique de la parole acceptée par tous, tant dans le respect des propos de chacun que dans un temps d'expression égal dévolu à chaque participant. Il se déroule selon les étapes suivantes :

1. Prier l'Esprit Saint avec la prière du synode : mettre Dieu au centre pour s'éloigner de toute partialité ou de toute posture idéologique.
2. Constituer la fraternité baptismale avec un témoignage personnel (parole de Dieu, événement fort, expérience de l'amour de Dieu) où chacun devient témoin de Dieu pour les autres.
3. Écouter la parole de chacun en accueillant dans un premier temps ce que l'Esprit Saint transmet par ces mots et en échangeant dans un deuxième temps sur ce qui est reçu.
4. Récolter des constats et discerner ensemble des propositions, voire des décisions, pour la vie d'une communauté.
5. Rendre grâce en faisant mémoire des bienfaits reçus et en inscrivant dans le temps l'avenir de la démarche !

Ce sont la cohérence de l'atelier et sa réalisation soigneuse qui le rendent porteur d'un fruit synodal.

UN APPRENTISSAGE SYNODAL POUR LE DIOCÈSE DE PARIS

UNE MÉTHODE DYNAMIQUE

Les membres de l'équipe diocésaine ont découvert que s'engager dans cette démarche les transformait eux-mêmes. En effet, la conversion synodale consiste en l'adaptation continue à la nouveauté de l'Esprit Saint et en la capacité à faire évoluer sans cesse le projet initial. Cette conversion au renoncement du déploiement linéaire d'un plan place nécessairement en « zone d'inconfort ».

La synodalité rend l'Église pèlerine.

Des échanges ont eu lieu avec le secrétariat de l'archevêché et son directeur de cabinet

notamment sur des réflexions historiques complétées par une rencontre avec Mgr André Vingt-trois. Un travail fructueux a été mené avec les membres du service de la communication du diocèse pour l'élaboration du site internet, des documents de synthèse et la préparation de la rencontre diocésaine du 22 mai 2022.

S'OUVRIRE À LA COMMUNION FRATERNELLE DANS LA DIFFÉRENCE DES REGARDS

« On peut parler en frères et en se respectant même quand on n'est pas d'accord » (un atelier synodal).

La petite communauté constituée dans chaque atelier « Écoute et parole » et le recours au témoignage personnel ont montré la manière singulière dont chacun accueille l'Évangile et la parole du Christ. Cela a fait émerger des regards différents sur la vie ecclésiale. La tentation pourrait être forte, dans la peur de blesser la fraternité, de réduire ou de masquer les désaccords. L'équipe diocésaine, qui s'est toujours attachée à fonctionner de façon synodale, a pu elle-même faire l'expérience de ce désaccord, et aussi de la joie sans cesse renouvelée dans la recherche de la vérité dans la charité, à l'écoute de l'Esprit Saint.

« Communion, participation, mission » ne peuvent se faire au prisme d'une pensée unique ou d'une uniformité des regards. Un apport théologique renouvelé sur l'Église, son rapport au monde, et partageable avec l'ensemble du Peuple de Dieu sera certainement nécessaire pour progresser ensemble vers l'unité et la paix en incluant des regards différents voire opposés... L'ouverture œcuménique pratiquée dans quelques ateliers ouvre des horizons de communion prometteurs.

POUR SUIVRE LE DÉPLOIEMENT DE LA SYNODALITÉ

« Nous souhaitons que vous soyez les porteurs de la réelle espérance que cette prise de parole a soulevée » (un atelier synodal).

De nombreux participants ont évoqué la joie d'être acteur d'un synode pour « la première fois », la nécessité de « marcher ensemble, et pas en parallèle » et le désir de poursuivre ce type de consultation pour se concerter, prendre des orientations communes et les porter ensemble. La peur d'une déception, suite à de nombreuses expériences où les échanges dans l'Église n'ont pas fait l'objet d'un suivi, de décisions ou d'engagement, est forte. L'enjeu sera à présent de consolider la synodalité comme écoute mais aussi lieu de décision pour la vie des communautés.

« Avec notre aumônerie, nous avons pris part au synode, une idée tournée vers les jeunes et vers l'avenir de l'Église en évoquant en particulier une Église "nouvelle génération" pouvant inciter les jeunes à venir à la messe avec une louange ainsi que des messes plus accessibles, par exemple... Nous avons également évoqué le patrimoine de l'Église en France, disant que beaucoup d'églises n'étaient pas ou peu valorisées. Pour l'ensemble du groupe, le synode était quelque chose de très bien, où la sensation d'être entendu et de vouloir contribuer à un nouvel élan de l'Église a été respecté et mise en pratique ! » Un lycéen

CHRONOLOGIE DES PHASES DIOCÉSAINES DU SYNODE

- Été 2021 • Appel par l'archevêque et constitution d'une équipe en vue de l'organisation de la phase diocésaine du synode à Paris.
- 11 sept 2021 • Les évêques et référents diocésains pour le synode rencontrent le cardinal Mario Grech et Sr Nathalie Becquart à Paris.
- 5 oct 2021 • Publication du rapport de la Ciase.
- 9 oct 2021 • Ouverture du synode sur la vie de l'Église par le pape François.
- 17 oct 2021 • Ouverture du synode dans les diocèses : envoi en mission de l'équipe diocésaine à Saint-Germain-l'Auxerrois (1^{er}) - premier atelier synodal « Écoute et parole » dans le salon d'une famille.
- 29 oct 2021 • Prolongation du délai de restitution des contributions par les conférences nationales au 15 août 2022 (date initialement prévue le 15 avril 2022).
- 7 nov 2021 • Après-midi synodal de lancement à la Maison Ozanam avec 70 personnes.
- 2 déc 2021 • Acceptation par le pape François de la démission de Mgr Michel Aupetit ; Mgr Georges Pontier devient administrateur apostolique du diocèse de Paris.
- 2 fév 2022 • 100^e contribution recensée.
- 15 mars 2022 • 200^e contribution recensée.
- 10 avril 2022 • Clôture des contributions avec 694 groupes participants.
- 15 mai 2022 • Restitution des contributions diocésaines à la Conférence des évêques de France.
- 22 mai 2022 • Restitution aux diocésains de Paris des contributions et diffusion des documents de travail à destination des paroisses et des communautés.
- 15 août 2022 • Remontée au Secrétariat romain du synode de la synthèse de tous les diocèses français par la Conférence des évêques de France.

« On peut parler en frères et en se respectant, même quand on n'est pas d'accord. »

« L'exercice se fait en vérité, est très riche, cette démarche paraît devoir être banalisée dans la durée : habituer les communautés ecclésiales à la synodalité. »

« Joie de pouvoir s'exprimer librement en petits groupes sur l'avenir de l'Église dont nous faisons partie. »

QUELQUES TÉMOIGNAGES

« Il y a chez les jeunes une véritable attente de voir les fruits de ce synode. Cette attente est teintée d'une grande espérance, d'une envie de se mettre au service du Christ. Nous nous sommes tous réjouis qu'on ne fasse pas l'économie de nous demander notre avis sur l'avenir de l'Église. »

« Nous étions contents de nous retrouver et d'échanger en toute confiance et fraternité. C'était un moment de l'Église que nous aimerions vivre toujours. »

À L'ÉCOUTE DE LA PAROLE RECUEILLIE DANS LES ATELIERS SYNODAUX

L'expérience synodale s'est déroulée en trois étapes distinctes : la conception de l'atelier synodal, son déploiement dans le diocèse avec de nombreuses rencontres, et enfin une relecture et une synthèse des contributions en vue d'ouvrir chantiers et travaux dans le diocèse et les différentes communautés.

MÉTHODE DE RELECTURE

Ce temps de synthèse et de relecture a été confié à l'équipe diocésaine comme une mission d'écoute, de recueil et de transmission de la parole livrée au gré des différents ateliers. Il s'agit en ces pages de faire mémoire de cette parole et de l'accueillir telle qu'elle a été donnée comme joie, colère, blessure, désir, soif, attente...

«Attente forte que l'exercice ne soit pas vain et que l'on en ait des échos. Nous vous faisons confiance.»
Un participant

Ces mots sont ceux reçus du peuple de Dieu à Paris, des hommes et des femmes de bonne volonté qui ont « accepté de jouer le jeu » à travers les contributions recensées jusqu'au 10 avril 2022.

Le travail conséquent de l'équipe de relecture au regard du volume des contributions se veut humble et discret : travail de synthèse et d'organisation des données pour les rendre accessibles aisément. À la lumière de l'Esprit Saint, il s'agissait de repérer ce qui constitue un chemin cohérent à travers chacune des restitutions (thématiques souvent abordées, évidence spirituelle...) et tout autant demeurer attentif à la voix des pauvres, des marges, aux voix originales ou prophétiques, aux lieux où l'Église est appelée à s'engager de façon renouvelée.

La charte des relecteurs, publiée ci-contre, témoigne de leur écoute dans l'Esprit Saint des paroles transmises, sans esprit partisan ni censure. Toutes les contributions ont ainsi fait l'objet d'une double relecture pour éviter tout biais subjectif. Il convient de souligner un point essentiel : l'équipe diocésaine n'approuve ni ne désapprouve les

constats et les propositions exposés dans ce livret, mais ne fait que les recueillir, les transmettre, de les porter à la connaissance de tous. Cette charte et cette méthode sont susceptibles d'aider les différentes communautés dans leur relecture de contributions synodales et plus généralement dans le traitement des échanges dans l'Église.

POUR TRAVAILLER PAR LA SUITE

Chaque thème a été travaillé indépendamment pour éviter des synthèses réductrices. Les communautés pourront ainsi poursuivre le travail synodal en choisissant l'un ou l'autre thème sans perdre la cohérence de l'ensemble et sans nécessairement devoir tout lire. La richesse des contributions ne rend guère réaliste l'idée d'embrasser l'ensemble d'un seul regard. Les constats présentés dans ce document peuvent être avantageusement enrichis par des synthèses thématiques plus complètes disponibles sur le site internet synodeparis.fr

Celui qui lira exhaustivement entendra ainsi résonner une symphonie ecclésiale entre les différents thèmes.

Vous trouverez ci-après les synthèses regroupées selon les thèmes suggérés par le secrétariat du synode :

- Accueil / Écoute
- Parole / Communication
- Célébration / Liturgie
- Gouvernance / Fonctionnement
- Engagement dans la société
- Dialogue dans l'Église
- Œcuménisme
- Formation
- Relation homme/femme
- Autre

Pour chaque thème, trois chiffres clés sont présentés :

1. Le nombre de contributions recueillies : ce nombre est à lire sur une échelle de 694 (nombre total de contributions).
2. Le taux de contradiction : c'est-à-dire le taux de groupe ayant rapporté un désaccord sur le sujet traité.
3. Le taux de transformation de constats en propositions.

CHARTE DES RELECTEURS

CONTEXTE

Depuis le 17 octobre 2021, l'Église universelle est entrée dans la première phase du synode des évêques sur la vie de l'Église : « Pour une église synodale : communion, participation, mission. » Le diocèse de Paris l'a vécu avec la proposition de l'atelier synodal « Écoute et parole » qui a permis à chaque groupe de faire remonter un résumé de ses propositions... Cette restitution du diocèse de Paris doit être remis à la Conférence des évêques de France le 15 mai 2022 qui l'intégrera dans la synthèse nationale, elle-même remise au secrétariat du synode, le 15 août 2022. Chaque diocèse est ainsi invité à proposer de participer à l'élaboration de cette synthèse en équipe restreinte, dont la composition reflète une diversité d'états de vie et d'engagements.

MISSION

Du 10 mars au 22 mai 2022, elle consiste à lire, en équipe, les contributions des groupes, les analyser précisément et à faire remonter les points les plus saillants afin de rédiger la synthèse diocésaine.

La mission s'effectue toujours en équipe avec l'aide de l'Esprit Saint invoqué au début de chacun des travaux synodaux.

ENGAGEMENT

- ♦ Prier pour le synode et demander à l'Esprit Saint la grâce du discernement dans les termes de la prière synodale.
- ♦ Aimer l'Église et avoir le désir de la rendre plus belle et plus sainte.
- ♦ Rester fidèle à l'esprit des contributions des groupes, sans partialité, sans idéologie, sans conflit d'intérêt avec ses intérêts propres ou ceux de sa famille, de sa communauté...
- ♦ Ne pas utiliser le synode pour pousser ses revendications personnelles.
- ♦ Garder la confidentialité des synthèses, des échanges et des documents élaborés jusqu'à leur diffusion officielle, y compris auprès de ses proches et des communautés dans lesquelles chacun est susceptible d'évoluer.
- ♦ Accepter le discernement pratiqué quand bien même il ne va pas dans le sens de l'option défendue. L'évêque, « authentique gardien, interprète et témoin de la foi de toute l'Église », valide la restitution.

ACCUEIL / ÉCOUTE

SYNTHÈSE 1

- 567 contributions recueillies pour ce thème, sur 694
- 4,9 % ont suscité un désaccord dans le groupe
- 89 % ont donné lieu à l'expression de propositions

Les participants ont été très nombreux à s'exprimer sur ce thème qui est apparu comme central. Dans les contributions, c'est d'ailleurs davantage le thème de l'accueil que celui de l'écoute qui a été mis en avant.

UNE ATTITUDE D'ÉCOUTE CRUCIALE

Il est regretté un manque général d'écoute (et d'écouter) : « Pour l'écoute en dehors de la confession, il n'y a personne avec qui on aurait envie de partager ses difficultés. » L'écoute est envisagée comme la mission du chrétien et l'accueil de la souffrance : « Nous ne consolons pas assez la misère du monde. » Elle nécessite alors de se mettre à l'écoute de la parole de Dieu, pour éviter de « faux débats à la stérilité déconcertante » et « manifester l'ouverture au monde et aux autres – dans toutes leurs différences – qui devrait être la disposition d'esprit première de l'Église et des catholiques. »

L'ENJEU D'UN ACCUEIL INCONDITIONNEL

L'accueil est perçu comme un besoin (« besoin plus grand de communion, de vraie fraternité ») et une nécessité ; son absence est vécue comme une blessure. L'Église est attendue comme un lieu d'accueil « inconditionnel, chaleureux, bienveillant », ce qui « suppose une Église moins conservatrice, moins centralisée, qui revoie la formation des prêtres, qui s'occupe prioritairement des jeunes, qui mette les laïcs en coresponsabilité et qui reconnaisse enfin la place des femmes en son sein. »

Un fort « désir d'une Église qui s'écoute, se parle et apprend à se connaître », qui sache « faire famille », « L'accueil devrait prendre un vrai sens missionnaire. » Plusieurs groupes insistent sur l'importance de réfléchir et de se former à l'accueil : « L'accueil doit être vu au delà de la paroisse qui accueille, c'est l'Église toute entière qui accueille ». D'autres soulignent l'importance d'un discernement à opérer dans cet accueil : « Accueillir, c'est aussi discerner comment intégrer, quoi intégrer, quoi refuser. Ne pas chercher à "plaire" à la société, mais à être fidèle au projet divin manifesté dans le don du Christ. »

Des expériences heureuses

Sont particulièrement appréciés les « moments de rassemblement » qui favorisent le partage et la rencontre (journées d'amitié, groupes de prière, chemin de croix, messe chrismale, JMJ, parcours Alpha), mais aussi les paroisses considérées comme « accueillantes et bienveillantes », « à l'écoute de toutes les générations », dans lesquelles « les paroles des prêtres et des laïcs se répondent et se complètent ». Est notée aussi la joie qu'il y a à servir, à participer à diverses activités paroissiales (accueil, catéchuménat, catéchisme, participation à la liturgie, préparation au mariage, chorale...), qui nécessitent « une demande de service formulée par le prêtre ou une invitation à participer à une fraternité ». On remarque enfin l'importance des actions de solidarité (Hiver Solidaire, petits déjeuners, « la Soupe », « goûters solidaires », « Café solidaire »...).

« Vouloir une Église ouverte, joyeuse et courageuse pour incarner la bonne nouvelle. »

Un sentiment d'exclusion vécu comme une grande blessure

Certains participants livrent une expérience personnelle très vive dans les contributions : regret (« tristesse », « douleur », « colère ») que l'Église n'accueille pas (ou pas mieux) ceux qui

vivent de façon non conforme à la « morale de l'Église ». Très régulièrement cités : divorcés-remariés, couples non mariés, homosexuels, ainsi que les « périphéries » (marginiaux, migrants), les personnes handicapées, les célibataires, « ceux de la porte », « ceux qui ne sont pas encore "entrés" », les « exclus » alors que, précisément, ces personnes se sentent isolées, « en attente de fraternité ».

LE CONSTAT D'UN DÉFICIT AU NIVEAU PAROISSIAL : LE RISQUE DE L'ENTRE-SOI

Au niveau de la paroisse, le constat est récurrent d'un accueil jugé trop souvent insuffisant : « entre-soi », repli sur soi, raidissement identitaire, élitisme, paroisse autocentrée, peu fraternelle, accueil trop strict qui décourage ; de la nécessité d'une plus grande ouverture, peu de diversité socio-culturelle dans certaines paroisses : « embourgeoisement de l'Église de France, beaucoup de gens se sentent mis à l'écart » ; d'un manque de connaissance des paroissiens entre eux (parfois expliqué par la taille de la paroisse), d'un manque de fraternité, de chaleur, et de la difficulté à concilier diverses sensibilités ; d'un manque d'accompagnement pour ceux qui prennent des responsabilités, de la difficulté à la fois d'identifier les charismes pour solliciter de nouvelles personnes et de stimuler des fidèles « consommateurs » plus que désireux de s'investir ; de la concurrence avec d'autres paroisses ou mouvements. D'où, pour certains, le diagnostic de « crise de la paroisse » : là où la paroisse ne

PAROLE / COMMUNICATION

SYNTHÈSE 2

- **416 contributions recueillies pour ce thème sur 694**
- **3,7 % ont suscité un désaccord dans le groupe**
- **85 % ont donné lieu à l'expression de propositions**

Le thème a donné lieu à une compréhension très variable : le terme de « parole » a été compris comme « parole de Dieu » ou comme parole donnée par l'Église ou par chaque personne (la réflexion s'est donc axée dans ce cas sur la capacité à prendre la parole et/ou à l'accueillir). Néanmoins le constat le plus récurrent est celui d'un manque de communication à tous niveaux, d'un rayonnement insuffisant ; l'Église paraît coupée du monde, peu présente dans le débat public, avec des propositions peu audibles : quelle crédibilité a sa parole pour les chrétiens et pour le monde ?

AU NIVEAU DE L'ÉGLISE

Un discours peu audible

Les positions de l'Église sur le plan sociétal sont jugées comme étant parfois difficiles à comprendre : « Aujourd'hui chez les jeunes, l'Église est considérée comme une structure qui donne des interdits. Il faut insister sur la miséricorde et non les interdits. » Sont évoquées la bioéthique, l'insistance sur la morale sexuelle au « détriment de la relation à l'argent par exemple », mais aussi la Ciase : il est regretté un manque de parole claire et explicative après la publication du rapport ; certains groupes demandent de poursuivre la communication sur ce travail quand d'autres, plus rares, pensent que « la communication de l'Église de France autour du rapport de la Ciase relève de l'auto flagellation ».

Un décalage est aussi soulevé entre la parole du pape François, engagée notamment en ce qui concerne les migrants, et celle du diocèse qui paraît plus réservée ; mais aussi entre le discours de l'Église et la réalité : « L'Église, en édictant un code moral très marqué, manque sa vocation universelle. Elle exclut, culpabilise et pointe du doigt. » « Beaucoup perdent la foi au constat de contre témoignages en parole et en acte dans l'Église catholique. » Face à cela est évoqué « l'importance d'une parole forte fondée sur les valeurs de l'Évangile et ancrée dans le réel (cf. l'incarnation). [...] Une parole fraternelle et mobilisatrice pour les jeunes ».

Une difficulté à communiquer

Des remarques sont aussi énoncées :

➤ Sur les modalités de communication : l'Église est peu adaptée aux moyens de communication modernes, elle utilise de « trop vieilles méthodes », elle manque de formation aux techniques de communication avec les médias, elle est trop souvent absente des réseaux sociaux, pourtant indispensables pour toucher les jeunes ; elle doit travailler avec des professionnels. De vrais progrès sont cependant soulignés via les médias : internet, KTO, RCF, Radio Notre Dame... mais il semble manquer une communication enthousiasmante.

➤ Sur l'utilisation d'un langage trop compliqué, ne prenant pas en compte la réalité vécue, suranné, avec un vocabulaire « de plus en plus incompréhensible », « hermétique », « trop auto centré », « peu accessible aux milieux défavorisés » : « Notre Église communique à des initiés. » En conséquence est soulignée la nécessité d'une parole plus claire et audacieuse : « L'Église doit oser prendre la parole. »

**« Nous avons un "rêve" :
que chaque paroissien puisse
faire l'expérience de
la rencontre personnelle
avec Jésus-Christ :
passer d'un "simple" pratiquant
à un "joyeux converti". »**

AU NIVEAU DU DIOCÈSE DE PARIS

Il est regretté, dans plusieurs groupes, un manque de connaissance du diocèse et une « mauvaise communication » pour « mettre en valeur » ses activités, « comme la distribution d'environ 4000 repas par jour organisée pendant le premier confinement. » Mais aussi autour des événements propres à la vie du diocèse de Paris : communication mal ficelée, insuffisante ou trop ponctuelle. Ont été évoqués le départ de Mgr Michel Aupetit, le rapport de la Ciase, le *Motu proprio* sur le rite extraordinaire, la nouvelle traduction du missel, et pointés une « stratégie d'évitement », « un manque de transparence » qui « induit une méfiance vis à vis de la hiérarchie et des institutions ».

DANS LES PAROISSES

Les relations avec les prêtres

De nombreux groupes évoquent leur difficulté à parler avec les prêtres, à trouver des prêtres qui ont le temps et la compétence pour écouter, font mention de « distance » ou de « tension » avec les laïcs ou des prêtres entre eux : « décisions communiquées sans explications perçues comme [...] de l'autoritarisme ».

La parole des laïcs

Il est demandé une mise en valeur de la parole des laïcs : plusieurs groupes parlent d'une Église cléricale, « en surplomb », gardant le monopole de la parole, ne demandant pas assez l'avis des laïcs ; « une communication maladroite pour remercier les fidèles engagés ».

La communication paroissiale

Les efforts sont soulignés dans les contributions (feuilles, journaux, sites, réseaux) ; mais la communication est perçue comme insuffisante : manque de visibilité, initiatives pas connues, peu de liens avec le diocèse, déficit de communication envers les personnes âgées, divorcées, célibataires, les personnes handicapées, entre les groupes d'âge ; difficultés du travail commun (« clans »), difficultés d'intégration. Par ailleurs l'utilisation abusive du numérique au détriment de la vraie communication est soulignée : « Dans un monde technologique et technocratique, nous souhaitons une Église qui parle davantage de l'humain. » Plusieurs groupes soulignent l'importance du lien entre communication et mission. L'enjeu est d'être « plus visibles » dans le quartier, de ne pas « oublier notre mission d'annoncer la parole de Dieu », « d'insister sur le Royaume de Dieu déjà là (vivre sur terre l'incarnation du Christ) – la vie éternelle est commencée puisque le Christ est ressuscité ».

Des attentes fortes

- La possibilité de parler en vérité, sans jugement, en évitant dans les groupes paroissiaux « l'écoute trop passive des participants ou la simple validation de propositions ».
- Le souci des jeunes « qui ne sont plus rejoints ». Comment s'adresser à eux de manière audible ? « Comment notamment expliquer les mystères de la foi quand ils sont tournés en dérision ? ».
- Une communication vers l'extérieur qui soit plus incitative et montre mieux la beauté de la foi et de l'Église.
- Une équipe de communication plus structurée : davantage de liens entre le conseil pastoral et les fidèles, une meilleure mise en valeur des activités paroissiales, une plus grande circulation de l'information sur le territoire paroissial et alentour.
- Des espaces pour échanger, des lieux pour partager sa vie de foi ; des formations à la parole, à la lecture, au dialogue, aux vérités de la foi, aux documents du magistère. « Être chrétien demande de savoir dialoguer, c'est-à-dire écouter et affirmer. Il nous paraît indispensable que l'Église et les fidèles progressent dans la qualité et la conscience de ce dialogue permanent. »

Une soif de la parole de Dieu

Il est demandé par les groupes de mieux revenir aux sources de la Parole, de proposer des groupes de partage : « Pour certains la Parole devient lumineuse, ancrée dans leurs vies, quand elle est partagée avec d'autres » ; et de mettre la parole de Dieu et la prière davantage au centre de la communauté : « Parole centrée sur l'Évangile, parole prophétique, courageuse, simple et audible. » Des expériences positives sont mises en avant : groupe « Parole de vie », atelier autour de la parole de Dieu du dimanche préparé avec des laïcs et les clercs en charge des homélies. « Besoin finalement de se recentrer sur notre

essentiel, le Christ, et sur la Bonne Nouvelle ; rayonner de joie et déborder d'Espérance. »

Une synthèse plus complète de ce thème est disponible sur le site internet synodeparis.fr

Les propos exprimés dans ces pages sont la restitution de la parole exprimée dans les contributions.





CÉLÉBRATION / LITURGIE

SYNTHÈSE 3

- **526 contributions recueillies pour ce thème sur 694**
- **9,9 % ont suscité un désaccord dans le groupe**
- **85 % ont donné lieu à l'expression de propositions**

L'affirmation que l'unité se construit autour de la célébration liturgique traverse les contributions et engage des réflexions pour l'avenir.

LA LITURGIE : ENTRE UNITÉ ET DIVERSITÉ

Ce sujet est celui qui a fait l'objet du plus grand nombre de contradictions dans les groupes synodaux. Des positions peuvent sembler opposées et irréconciliables : « Nous constatons une fracture. » Beaucoup s'interrogent sur « les différences de sensibilité » et les divisions dans la communion au cœur du sacrement de la charité : « Fractions dans l'Église (charismatique, traditionaliste, intégriste...) »

Beaucoup évoquent des blessures et de vives revendications de tous ordres dans le domaine de la liturgie, définie comme « un sujet sensible, un sujet qui fâche, un sujet sur lequel on ne fait pas forcément preuve de beaucoup de charité, un marqueur de ce qui nous divise. » Le même groupe ajoute : « Cependant, lors des temps forts, des grands rassemblements, ces divisions s'évanouissent. » L'enjeu est, pour la plupart, l'unité de l'Église : « Mettre fin à des décennies de désunion dans l'Église, dans sa vie liturgique. »

Un problème de convivialité

Un constat est récurrent : celui d'un manque de convivialité, de vie fraternelle, soit que la célébration ne permette pas de « faire communauté », soit que le sentiment de communion s'évapore immédiatement une fois la messe finie. D'où une certaine « frustration » : « Quels sont les leviers spécifiques à la vie chrétienne qui peuvent permettre à une communauté de personnes, qui se retrouve chaque semaine une heure, de pouvoir constituer une communauté humaine soudée ? ». Il y a l'idée de soigner l'après messe : « Tous les participants aux réunions synodales ont exprimé l'importance du repas communautaire, le dimanche une fois par mois : ce temps fort est vécu comme un prolongement de la messe, le repas permet d'approfondir la connaissance mutuelle. » Il y a ainsi l'attente, largement répandue, de célébrations plus joyeuses, plus vivantes.

Inclure tout le monde

Certains rappellent que l'eucharistie édifie le peuple de Dieu dans sa diversité, et que cette expérience est source de joie et devrait être une occasion d'ouverture. Dans ce souci, des groupes s'inquiètent de la bonne intégration des personnes fragiles ou handicapées, notamment sur le plan pratique, quand d'autres, sur un plan plus personnel aussi, rappellent que certains, comme les divorcés, se sentent exclus de l'Église. Un groupe encore s'inquiète du cas des personnes « privées de communion depuis plusieurs années », car personne ne la leur porte...

UNE SOIF DE PARTICIPATION

Participation des laïcs

Face à un certain sentiment de passivité, le souci des fidèles d'implication et de participation à la liturgie est très largement répandu, même si ce souhait s'exprime parfois diversement, avec une précision variable. Peu évoquent l'inquiétude contraire : celle de voir les laïcs prendre trop de place. Pour la plupart, il s'agit de s'emparer davantage de ce qui est proposé lors de la liturgie : lectures, chorale, choix des chants, décoration, communion... Pour d'autres, il y a la demande d'élargissement des propositions, essentiellement en ouvrant l'homélie aux laïcs formés.

Participation des femmes

Dans l'ensemble, la place des femmes (laïcs ou religieuses) et leur valorisation sont jugées insuffisantes. Trois types de rôles sont évoqués : être servantes de messe, et non plus simples servantes d'assemblée (avec le souhait que la différence de traitement entre garçons et fille disparaisse) ; distribuer la communion ; faire l'homélie. Un groupe souhaiterait qu'il n'y ait « pas de distinction homme / femme à l'autel ».

En référence à d'autres confessions chrétiennes, quelques groupes, moins nombreux, s'interrogent sur l'exclusivité de la célébration de la messe par des prêtres, hommes et célibataires, et sur la possibilité de l'ouvrir aux femmes.

Participation des jeunes

Beaucoup soulignent que les enfants et les adolescents « ne trouvent pas vraiment leur place », ce qui les conduit à la passivité voire au désintérêt. Ils évoquent comme pistes des modèles comme la « messe des familles » ou la « messe des jeunes ».

La messe focalise aussi des tensions communautaires entre générations, quelques personnes plus âgées se disant importunées par le comportement des plus jeunes.

« Comment remettre la liturgie au centre, comme lieu spécifique de rassemblement des chrétiens ? »

GOVERNANCE / FONCTIONNEMENT

SYNTHÈSE 4

- 515 contributions recueillies pour ce thème sur 694
- 6,8 % ont suscité un désaccord dans le groupe
- 90 % ont donné lieu à l'expression de propositions

La question de la gouvernance dans l'Église est abondamment traitée par les ateliers synodaux.

Les participants disent leur désir de retrouver la plénitude de leur vie chrétienne comme prêtres, prophètes et rois. Il faut « replacer le peuple de Dieu avant la hiérarchie », « Il ne s'agit pas de nier le rôle de la hiérarchie ni son autorité, mais de bien cerner la finalité de l'Église : au service du Bien commun, pas d'une structure » permettant de mettre en œuvre le « sacerdoce commun ». Avec un impératif : « que l'Église devienne humble. » « La participation à la vie de l'Église est comblée lorsqu'est vécue la fraternité dans la mission et la complémentarité des charismes, chacun exerçant ses talents au service de ses frères tout en reconnaissant ses propres pauvretés ».

« L'autorité du pasteur est celle qui permet aux fidèles de grandir. Si le pasteur ne consulte pas, dans la confiance et la fraternité avant de fixer des objectifs, les missions qui en résultent sont des actions ne permettant pas forcément aux chrétiens de vivre mieux et de s'épanouir. Les instances de consultation et de décision constituent des groupes fraternels essentiels à la vie de la paroisse. »

LE CLÉRICALISME

La question du cléricalisme revient très souvent dans les contributions des ateliers synodaux. Comme l'exprime l'un des groupes, « le cléricalisme, c'est le cœur du problème ». « Il y a la nécessité d'une conversion d'une autorité qui bloque vers une autorité qui autorise la parole. Une gouvernance synodale serait une révolution dans l'Église. Les décisions sont prises par un seul homme (pape, évêque, curé) et appliquées suivant un processus très vertical et centralisé. Les laïcs, et en particulier les femmes, non seulement ne sont pas considérés mais doivent être disponibles et au service. »

Les ateliers expriment le désir d'une plus grande synodalité dans la gouvernance de l'Église pour dépasser ces blocages, sortir de l'entre-soi : « Il faut une nouvelle manière de dialoguer entre laïcs et clercs et entre membres de l'Église, ce serait une belle évolution dans la manière de faire Église, associer tout le peuple de Dieu et pas seulement quelques initiés (laïcs ou clercs). » « Il faut faire confiance à cette méthode d'intelligence collective comme clé pour construire l'Église de demain. » « En prenant le temps, une décision naîtra de ces échanges et il est nécessaire que l'organisation donne de la place à chacun [...]. C'est ainsi que l'organisation doit permettre à chacun de garder une certaine souplesse dans ses positions, pour laisser de la place à la grâce, pour laisser l'Esprit Saint travailler. Car une différence cruciale existe entre une organisation de la société civile et une paroisse : l'importance de la prière dans le processus de décision. »

La place des laïcs

La nécessité de mieux associer les laïcs à la gouvernance de l'Église, à tous les niveaux, revient dans un grand nombre de contributions. Un manque qui vient de loin : « Les laïcs n'ont pas été élevés dans une posture participative », et « attendent tout de la hiérarchie ». « Laisser plus de place à l'initiative des laïcs », « impliquer davantage les laïcs dans la prise de décision », avec un désir de « coresponsabilité des membres associés d'une congrégation et de cette même congrégation (participation à la mission) », comme par exemple « la présidence d'un patronage en coresponsabilité avec le curé de la paroisse ».

Les laïcs ne veulent pas « venir simplement consommer [leur] messe, mais [s']engager pleinement comme chrétiens et au sein de l'Église par toute [leur] vie ». « Une paroisse qui vit, est une paroisse qui appelle », la « paroisse [étant] un lieu d'animation constant ».

Il s'agit ici, pour les laïcs, grâce à leurs compétences, « d'aider les prêtres dans le fonctionnement de leur ministère, mais sans chercher à prendre leur place, car, par le sacrement de l'ordre, les prêtres ont reçu le sacerdoce ministériel. Il s'agit en aucune façon de défier les prêtres, mais de les porter dans la charité sans les juger et en gardant le sens du mystère de l'institution divine de l'Église », en faisant « attention de rester à leur place et de ne pas prendre celle des prêtres dans leur rôle de pasteur, tout en les déchargeant de tâches administratives ou matérielles ».

Plutôt que de nouvelles structures, c'est donc un nouveau rapport entre les différents états de vie qui est mis en avant, avec en particulier le désir d'un nouveau rapport avec les prêtres, d'un « retour aux sources du temps des premiers chrétiens, où les pasteurs accompagnaient une vraie communauté de croyants ».

La responsabilité de ce juste rapport entre clercs et laïcs incombe à tous : « C'est à chaque chrétien de corriger sa propre attitude en pratiquant une relation de

même niveau avec les prêtres, pour ne pas entretenir le cléricalisme » : « Plus que des Pères, les prêtres sont nos frères. »

Un autre point important est que la confiscation de la participation n'est pas le seul fait des clercs, mais aussi de certains laïcs qui paraissent bloquer, plutôt que favoriser cette participation à la gouvernance de la paroisse : « C'est difficile de prendre des initiatives en paroisse. On a le sentiment d'un petit cercle d'investis. Il y a peu de laïcs investis, il y a des refus et des rigidités qui découragent et empêchent le renouveau d'un collectif de bénévoles suffisant pour créer une vraie dynamique pastorale. Il y a un manque de consultation sur le fonctionnement de la paroisse, et un syndrome des personnes propriétaires de leur charge. »

La place des femmes

Cette situation d'exclusion des laïcs des lieux de décision apparaît comme redoublée dans le cas des femmes. « Les femmes sont totalement invisibles dans le fonctionnement et la gouvernance de l'Église », alors même qu'elles assument une grande partie des tâches ordinaires. « À tous les niveaux, le gouvernement de l'Église reste une affaire d'hommes », ce qui « contribue à creuser le fossé entre l'Église et les croyants ». Souhait d'une participation des femmes aux grandes décisions à Rome, de développer le diaconat des femmes et beaucoup de contributions évoquent l'ordination des femmes.

« Comment justifier au XXI^e siècle la place secondaire des femmes dans la direction de l'Église, et même dans l'animation des activités ecclésiales ? Plus personne ne doute de la capacité des femmes à diriger, à entraîner des communautés, à maîtriser et à enseigner des concepts théologiques avec le même potentiel que les hommes. »

Le manque de transparence et la question des abus

Les ateliers soulignent le « manque de transparence dans les modalités de l'exercice de l'autorité dans l'Église ». « On ne discute pas dans l'Église des questions de pouvoir ou d'argent. La transparence renforcerait l'autorité des évêques et la légitimité de leur action. L'opacité de son fonctionnement ne permet pas aux fidèles de se sentir en capacité d'agir ou de contribuer aux orientations de l'Église. [...] Par ailleurs, il est frappant de constater que les laïcs, pourtant ultra majoritaires en nombre, sont quasi totalement absents des hautes sphères de décision de l'Église ».

La question des abus est largement traitée dans les ateliers synodaux, comme une conséquence de ce manque de transparence et de relations faussées au sein des structures ecclésiales : « Suite aux derniers scandales (Ciase, démission de l'archevêque, déprimes de prêtre, difficultés des curés à porter le poids de leur paroisse, etc.), l'opacité des décisions est de moins en moins compréhensible pour les fidèles. »

La démarche de la Ciase est aussi saluée comme une démarche de vérité, mais aussi de confiance faite à un groupe de laïcs, dans l'intérêt de l'Église tout entière. Pour beaucoup, il apparaît essentiel que la démarche de la Ciase « aille jusqu'au bout », et ses recommandations sont parfois reprises en détail par certains groupes.

LA GOUVERNANCE PAROISSIALE

Le premier échelon de la gouvernance diocésaine, au niveau paroissial, est souvent décrit comme solitaire et centré autour de la figure du curé.

Les contributions portent un regard souvent critique sur les structures de gouvernance existant dans le cadre paroissial, peu connues, au fonctionnement opaque, instances purement consultatives sans réelle écoute ou partage des responsabilités. « Le fonctionnement du conseil paroissial paraît obscur. Qu'est-ce qui s'y passe ? Comment les autres paroissiens peuvent s'y associer ? Il faudrait plus de transparence sur les appels à candidature pour le conseil pastoral, son fonctionnement est peu ou mal connu. Les paroissiens ne se savent pas représentés et n'utilisent pas ces organes pour faire passer des propositions, poser des questions ou faire connaître leurs besoins. Il est également nécessaire d'essayer d'avoir une représentation large des paroissiens dans ces conseils et notamment d'y accueillir des jeunes (étudiants...). »

Ce fonctionnement vertical se traduit notamment par le sentiment que les initiatives et les propositions venant des laïcs sont souvent peu prises en compte. Une gouvernance plus ouverte « devrait permettre plus de liberté aux initiatives des paroissiens, avec un discernement éclairé par la Parole avec l'aide des prêtres ». L'idée d'une « absence de contrepouvoir » apparaît fréquemment, avec parfois des formes extrêmes : « Que faire quand un curé ne veut pas que les laïcs se réunissent à la paroisse ou prennent la parole ? » Apparaît aussi le regret d'un « manque de continuité pastorale » lorsqu'un nouveau curé peut, « de droit, organiser la paroisse comme il l'entend et sans nécessairement connaître la réalité de la paroisse ni son histoire et sans tenir compte de la pastorale mise en place par son prédécesseur et par le conseil pastoral ».

Les groupes questionnent souvent la concentration de toutes les responsabilités sur les épaules des curés, source de dysfonctionnement, mais aussi d'épuisement pour des pasteurs dont les fidèles attendent d'abord une aide spirituelle : « Le cumul des fonctions temporelles et spirituelles des prêtres est une source de risques (cléricalisme, manque de dynamisme ou à contrario épuisement des prêtres, manque d'ouverture aux idées - ce qui ne veut pas dire que tout est bon à prendre). »

Face à la nouvelle problématique du manque de prêtres dans le diocèse de Paris, l'essentiel n'est pas de développer des statuts intermédiaires (« à quoi servent les diacres ? »), mais d'aller vers une gouvernance paroissiale

profondément renouvelée, fondée sur une nouvelle conception de la complémentarité entre clercs et laïcs, sans oublier le rôle précieux des consacrés.

LA GOUVERNANCE DIOCÉSAINNE

La gouvernance diocésaine apparaît, elle aussi, largement perfectible. La manière dont les crises qui ont frappé l'Église de France (Ciasé) ou le diocèse de Paris (départ de Mgr Michel Aupetit) apparaissent comme des exemples révélateurs d'un « mauvais fonctionnement » plus général. Là encore, c'est la concentration du pouvoir dans les mains d'un seul homme qui pose problème : « Trop de décisions reposent sur l'évêque », qui « devrait se concentrer sur la pastorale. Il ne doit pas être, et ne peut pas être responsable de tout ». Parmi les points soulignés :

- les fidèles sont mal informés du rôle de l'évêque et des actions qu'il mène.
- le « manque de concertation de la part des autorités de l'Église avant les prises de décision ».
- le « manque de transparence dans la gestion des finances et de l'autorité par l'évêque ».
- le « manque de communication entre les clercs et avec les fidèles », « l'éloignement par rapport aux paroisses et aux paroissiens » révélé de façon crue par l'absence d'explications sur le départ de Mgr Michel Aupetit.

Or les événements auxquels l'Église a été confrontée montrent l'urgence d'un changement de modèle. L'attente des participants aux ateliers est donc très forte sur l'enjeu de la gouvernance diocésaine, non seulement pour améliorer la gouvernance elle-même, mais pour faire vivre la réalité spirituelle et fraternelle du diocèse : « Le lien au diocèse nous semble plus important en province qu'à Paris. Il y a l'attente d'un lien plus fort et plus facile avec le diocèse et avec notre évêque. »

GOUVERNANCE, FRATERNITÉ ET MISSION

La gouvernance n'apparaît pas seulement comme une question d'organisation et d'efficacité. Ce qui est en jeu, c'est la capacité de l'Église à faire naître la vie chrétienne elle-même en son sein. Comme le dit de manière frappante un des groupes, « l'Église n'est pas apte à porter l'expérience de la fraternité qui la fonde ».

« Une distance compliquée, y compris pour les prêtres eux-mêmes »

L'enjeu principal exprimé n'est pas de « prendre du pouvoir » aux prêtres, mais surtout de leur redonner du temps, et de les rendre davantage disponibles à la vie pastorale, d'abord définie comme une vie fraternelle. « Les clercs exercent une part trop importante de la gouvernance, et n'ont plus assez de temps pour écouter et accompagner, car ils s'occupent de choses matérielles qui pourraient être déléguées à des laïcs. »

Manque de temps, mais aussi manque de rapports

simples, directs et fraternels. Si le cléricisme est vu comme un danger, c'est parce qu'il instaure « une distance compliquée, y compris pour les prêtres eux-mêmes ». Un groupe exprime ainsi le « désir que les pasteurs vivent au milieu de leurs brebis. Les prêtres sont nos frères, ils pourraient partager plus la vie des familles, être plus en prise avec le quotidien et les difficultés des fidèles ». Un autre veut « revenir à plus de proximité entre clercs et laïcs, dépasser la dichotomie entre les deux ».

« Pas assez d'occasion de faire communauté »

Ce besoin d'une vie d'Église plus fraternelle dépasse la seule question des rapports entre clercs et laïcs. Un groupe regrette qu'il n'y ait « pas assez d'occasions de faire communauté », un autre mentionne « le manque de fraternité, de partage ». D'autres encore regrettent « les regroupements par tranche d'âge, au lieu de profiter de la richesse des expériences intergénérationnelles ». Dans une Église plus fraternelle et plus communautaire, les prêtres deviendraient davantage les garants de la fraternité et de l'unité de la vie paroissiale. Ce grand désir de fraternité et de communauté concerne également la vie du diocèse : trop peu de lieux transversaux pour se connaître et partager. Et une relation distante entre les paroissiens et « le diocèse » conçue comme une instance surplombante plutôt que comme une réalité collective vécue. Un des groupes souhaite ainsi « qu'il y ait un regard bienveillant entre les paroisses et le diocèse, et pas un accueil du type "Qu'est-ce que le diocèse nous demande, encore ?" ».

Une synthèse plus complète de ce thème est disponible sur le site internet synodeparis.fr

Les propos exprimés dans ces pages sont la restitution de la parole exprimée dans les contributions.



ENGAGEMENT DANS LA SOCIÉTÉ

SYNTHÈSE 5

- **394 contributions** recueillies pour ce thème sur 694
- **2,3 %** ont suscité un désaccord dans le groupe
- **71 %** ont donné lieu à l'expression de propositions

Si la cohérence d'un engagement des chrétiens dans la société est définie comme personnellement épanouissante, indispensable dans la mission de l'Église, la manière dont cet engagement est vécu et le rapport entre la société et l'Église sont vivement questionnés, avec des demandes urgentes de les renouveler si l'Église veut continuer à être présente de façon pertinente dans le monde.

UNE ÉGLISE « EN SORTIE »

Joie de l'engagement

Les contributions laissent transparaître une bienheureuse cohérence entre la foi et l'engagement dans la société. La joie, directement évoquée ou sous-jacente, transparait. Cette joie comble « un besoin d'être appelé ».

Elle va jusqu'au sentiment d'accomplissement personnel : « Cela les fait vivre. » « Les membres témoignent que leurs meilleurs souvenirs d'Église, c'est d'être engagés dans un service. »

*« Suis-je capable de rendre
les talents que j'ai reçus ? »*

Une Église missionnaire

À travers l'engagement des chrétiens, « prophètes de la fraternité pour le monde », émerge une image lumineuse de l'Église qui appelle et vit un échange positif avec le monde en donnant et recevant de lui. Les engagements personnels renvoient à un « service », une « ouverture » de l'Église vers la société : « Puisque nous sommes tous des disciples missionnaires, de quelle manière chaque baptisé est-il convoqué à être un acteur de la mission ? »

Les types d'engagement sont très divers : « Liens avec la cité (mairie, associations), le quartier (commerçants) », « en politique », « activités de bénévolat », « œuvres de charité », « maraudes », « accueil », « mouvements catholiques », « services des autres » sous toutes ses formes...

En retour, l'engagement génère de nouvelles manières de vivre l'Église, hors des cadres habituels mêlant prêtre et laïcs ou laïcs en responsabilité. Il est une occasion pour

inclure des personnes extérieures : « Un engagement dans l'Église qui donne un rôle social ouvert aux autres y compris aux non-croyants. » La multiplication de telles occasions ecclésiales est demandée de façon vitale : « Besoin de lieux d'Église où vivre sa foi, où se nourrir pour être envoyé sur ses lieux de vie et témoigner. » La place et l'importance des mouvements (scoutisme, Équipes Notre-Dame...) ou des initiatives comme Hiver Solidaire sont soulignées à de multiples reprises.

Le service des pauvres exprime l'essence de la vie chrétienne, avec un appel renouvelé à « faire toujours plus pour les plus pauvres et les exclus ».

UN DIAGNOSTIC CONTRADICTOIRE

Un décalage croissant avec le monde

Est actée la fin d'un monde où la représentativité sociale du prêtre et des institutions ecclésiales fournissait cet ancrage dans la société. Il y a, au contraire, le constat d'« un écart de plus en plus flagrant » entre « les enseignements de l'Église et "la vie telle qu'elle est vécue par les fidèles" ». D'où une certaine « déception de ne pas voir l'Église plus proche de tout le monde ».

Mais un désaccord apparaît lors de la recherche des causes de cette « déconnexion de l'Église et la société », invitant à rouvrir un débat théologique sur le sens de la mission et le rapport de l'Église au monde.

Un monde hostile

Certains regrettent cette perte d'audience de l'Église et l'imputent au monde extérieur (« manque de reconnaissance des racines chrétiennes de l'Occident »), et plus particulièrement à un traitement médiatique défavorable : « Malgré ses nombreuses actions, la communauté chrétienne est peu visible médiatiquement par rapport à d'autres groupes bien plus petits. » Le sentiment d'une « déformation des propos » entraîne notamment « inquiétude et désarroi » : « Impression de combat. Être invisible ? Tout accepter ou choisir de défendre ? Avec force ? Avec douceur ? Sommes-nous trop "des gentils" ? » Plus rarement, il se fait plus revendicatif : « L'Église "se couche" par rapport aux choix du monde », précisent certains.

Une Église dépassée

Pour d'autres, c'est l'« annonce de l'Évangile » par l'Église qui ne serait adaptée « ni à la "vraie" vie, ni aux questions morales, civiques, ni aux débats scientifiques et techniques contemporains ».

La morale sexuelle, dont l'inflation est dénoncée (« L'Église devrait plus s'occuper de précarité que de morale sexuelle »), est particulièrement visée : « PMA, mariage pour tous, avortement et aussi place des femmes, des personnes de la communauté LGBTQ+. » Certains remettent en cause un positionnement ecclésial jugé trop

médiatisé et focalisé sur les questions sociétales. La thématique du « manque d'ouverture » et de « l'entre-soi » est maintes fois recensée, avec la dénonciation d'un repli social. Pour retisser ce lien de proximité, la pertinence des prêtres, dont le nombre ne cesse de diminuer par surcroît, est interrogée : « Les prêtres ont une vie à part et vivent dans un monde à part ! » La critique prend parfois le tour de la dénonciation d'une « Église bourgeoise », d'un style vieillissant et désuet, et d'une hypocrisie « pharisaïque ». Ce qui serait « potentiellement mortifère », un groupe évoquant une Église qui « court un danger de mort ».

UN LIEN ENTRE ÉGLISE ET SOCIÉTÉ

Au-delà de ces craintes et critiques, on constate un désir vif et largement partagé pour que l'Église puisse retrouver une parole audible dans la société : « Il est impératif que l'Église adapte son annonce de l'Évangile aux signes des temps. » Certains dessinent des rêves : « Je rêve d'une Église véritablement en dialogue avec le monde, qui sache l'écouter et lui parler dans un langage accessible, qui sache prendre le risque de la rencontre. »

Quant aux implications concrètes de ce souhait, le mode interrogatif est de mise avec différentes pistes à explorer : poursuivre la valorisation d'une vie ecclésiale fondée sur la vie fraternelle (« L'Église devant être missionnaire avant tout, nous rêvons de petites communautés vivantes qui se nourrissent de la parole de Dieu et témoignent par leur action ») ; s'engager au service des plus pauvres (« Il ne s'agit pas, dans une démarche synodale, d'aller vers les pauvres, ce que fait l'Église, mais de partir d'eux, de les replacer au centre et d'intégrer la spiritualité propre de ceux qui vivent la grande précarité et l'exclusion ») ; explorer toutes les possibilités d'interaction dans le monde de la culture et de l'art (« la création contemporaine doit participer du renouveau du dialogue entre Église et société ») ; favoriser des rencontres avec le monde par une utilisation plus audacieuse des moyens à disposition de l'Église et une attention au dialogue interreligieux.

Une synthèse plus complète de ce thème est disponible sur le site internet synodeparis.fr

Les propos exprimés dans ces pages sont la restitution de la parole exprimée dans les contributions.





DIALOGUE DANS L'ÉGLISE

SYNTHÈSE 6

- **339 contributions recueillies pour ce thème sur 694**
- **1,9 % ont suscité un désaccord dans le groupe**
- **73 % ont donné lieu à l'expression de propositions**

Le sentiment dominant, dans l'ensemble, est celui d'un manque, alors même que le caractère « essentiel » du dialogue fait largement consensus, le Christ étant invoqué comme « modèle » dans ce domaine.

UNE ATTENTE GÉNÉRALE

Une Église inquiète de ses divisions et de son manque d'ouverture

La première inquiétude des participants naît du constat très largement répandu de divisions profondes entre catholiques : divisions politiques, divisions face au magistère, divisions de sensibilités, clivages au sein des communautés, des paroisses, voire des séminaires, rupture, aussi, entre les générations. De l'avis de beaucoup, des événements comme la récente crise sanitaire aggravent ces tensions. Une seconde inquiétude, qui concerne la capacité de l'Église à maintenir un dialogue ouvert avec le monde, rejoint ce qui s'exprime pour les thèmes de l'accueil et de l'engagement dans le monde.

Une culture du dialogue à développer

La gestion du dissensus est communément jugée médiocre. La parole ne serait pas tant interdite ou réprimée que neutralisée dans une sorte de stratégie d'évitement, d'écoute sans conséquence. Un groupe ajoute : « Je retrouve dans l'Église les mêmes difficultés qu'en entreprise. »

Certains, soucieux de voir se développer une culture de l'écoute, ont voulu rappeler les conditions nécessaires à l'émergence d'un dialogue de qualité : tolérance, humilité, respect de « la liberté des personnes », refus des attitudes de surplomb, acceptation d'une remise en cause de soi voire, pour certains, des positions de l'Église. Refus, aussi, de la passivité : « C'est bien sûr à chacun de prendre sa place et de s'exprimer pour sortir du cléricisme. » Quelques groupes témoignent être parvenus à restaurer un échange bienveillant dans des moments de crise, notamment en cultivant le lien entre personnes. Un point peut-être pas si évident, tant certains groupes partagent leur sentiment qu'on est vite, dans l'Église, mis « dans une case (jeunes, jeunes couples, jeunes foyers, jeunes pros, retraités...) », ce qui « laisse un pan des fidèles hors-champ (célibataires, veufs, divorcés...) ». Comment, dès lors, donner à chacun sa place pleine et singulière ?

Des structures à inventer

Une grande majorité des groupes soulignent l'absence de structures, de canaux, de lieux de discussion dans l'Église, et appellent à les développer. Et, ce dans des optiques diverses, sur lesquels tous ne s'entendent pas : pour faciliter la connaissance des besoins des fidèles, pour aider la remontée ou l'échange de suggestions, pour gérer les conflits, pour partager la prise de décision...

Deux expériences récentes de dialogue sont évoquées très largement : celle des groupes d'échange à la suite de la publication du rapport Sauvé, moment douloureux mais porteur d'« espoir » ; et celle de ces ateliers synodaux, « espace inédit » que la plupart souhaitent voir « plus nombreux ». Il y a l'attente de voir le dialogue se développer « à tous les niveaux », en accord avec « le principe de subsidiarité ».

LA PAROISSE : INFORMATION, CONSULTATION, PRISE DE DÉCISION

C'est pour l'échelon paroissial que le constat d'un manque de dialogue revient le plus souvent, en particulier entre clergé et fidèles. Ce principalement à plusieurs niveaux :

L'information : souvent, un déficit de « communication claire » au sein de la paroisse qui nuit à l'effet d'entraînement et à la mobilisation autour de certains projets, ou à la bonne réception de certaines décisions dès lors « mal perçues ».

La relation prêtres-laïcs : sur ce point, les situations varient grandement selon les lieux, en bien comme en mal, mais ce qui est plus généralement déploré, c'est, comme le résume un groupe, un « manque récurrent de prise en compte de l'avis des laïcs », simples exécutants « des tâches ».

La prise de décision : ici apparaît une différence d'appréciation entre ceux qui aspirent à plus de fluidité et ceux qui aspirent à plus d'horizontalité. Pour les premiers, il est essentiellement question de mieux « consulter » les paroissiens et de déléguer. Pour les seconds, moins nombreux, il s'agit de « gouvernance partagée » et de « coresponsabilité ».

Entre fidèles : là aussi, le manque de dialogue se fait sentir, en lien avec le constat d'une vie communautaire insuffisante et d'un certain anonymat dans nos assemblées. Comment, donc, recréer du lien entre les personnes et favoriser une meilleure articulation des groupes paroissiaux ?

LE DIOCÈSE DE PARIS : UN PROBLÈME D'IMAGE

Dans l'ensemble, les groupes évoquent assez peu l'échelle diocésaine. Toutefois, des témoignages invitent à y voir le signe d'un sentiment d'éloignement voire d'indifférence. Si les remises en cause de l'autorité épiscopale sont à peu près absentes, deux sentiments se manifestent

principalement parmi ceux qui évoquent le sujet : la méconnaissance et la défiance.

Lorsqu'elles sont évoquées, l'organisation et la communication diocésaine sont jugées opaques et la communication verrouillée. Le cas du départ de Mgr Michel Aupetit est abordé plusieurs fois, sur fond d'incompréhension, et, plus rarement, le traitement de la communauté Saint-Merry et du *motu proprio Traditionis custodes*.

Mais ici aussi, les attentes exprimées sont diverses. Tout d'abord, le souhait d'une plus grande transparence, grâce à une communication « plus professionnelle », notamment en temps de crises, où « explications, échanges, clarifications » seraient les bienvenus. Ensuite, une attente de proximité des fidèles et des prêtres avec leur évêque, et de consultation, sont présentées comme mutuellement profitables. Enfin, certains, moins nombreux, vont plus loin, en demandant une prise de décision en collégialité ou l'établissement de contre-pouvoirs qui « guident et assistent » l'évêque.

UNE ÉGLISE « ARCHIPÉLISÉE »

L'attente de dialogue est aussi horizontale. De nombreux groupes évoquent un « manque de transversalité » à tous les niveaux : « entre les paroisses » d'un même doyenné ou proche ; avec les « écoles catholiques du quartier » ; avec les communautés religieuses voisines ; voire une absence de « synergie entre les diocèses ». Ce qu'il manque, dans l'ensemble, c'est une bonne articulation des différentes structures de l'Église, qui permettrait de mutualiser les forces vives entre petites et grandes communautés, d'échanger les bonnes idées et les bonnes pratiques, et de se fortifier spirituellement. Certains, enfin, déplorent aussi la solitude des prêtres, dangereuse pour eux.

« Si chacun rendait grâce de ce qu'est l'autre, de ce qu'il fait en reconnaissant que les membres du corps sont tous complémentaires, l'Église témoignerait de façon plus rayonnante de l'amour de Dieu. »

Une synthèse plus complète de ce thème est disponible sur le site internet synodeparis.fr

Les propos exprimés dans ces pages sont la restitution de la parole exprimée dans les contributions.



ŒCUMÉNISME

SYNTHÈSE 7

- 214 contributions recueillies pour ce thème (sur 694)
- 1,0 % ont suscité un désaccord dans le groupe
- 76 % ont donné lieu à l'expression de propositions

Ce thème a été moins abordé dans les ateliers synodaux que d'autres. Les groupes qui se sont exprimés sont plutôt homogènes mais indiquent parfois la présence d'une personne d'une autre confession chrétienne : protestante ou orthodoxe notamment, issue de couples mixtes, mais aussi d'une personne juive.

« Une des voies de fraternité à creuser pour l'avenir du monde. »

UNE DIFFICULTÉ DE COMPRÉHENSION DU THÈME

Le terme « œcuménisme » a été diversement compris selon les groupes, certains s'en tenant au dialogue entre confessions chrétiennes, d'autre l'élargissant au dialogue entre les religions, d'autres enfin le comprenant comme le dialogue entre sensibilités religieuses à l'intérieur même de l'Église : « Même si le dialogue avec les traditionalistes ne relève pas *stricto sensu* de l'œcuménisme, la possibilité de leur laisser "leur" liturgie a été évoquée. » On peut néanmoins noter que tous les groupes prennent ainsi en compte les relations pour lesquelles une unité est à construire aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église.

LE CONSTAT D'UNE MÉCONNAISSANCE DES AUTRES ÉGLISES

Les groupes qui s'expriment regrettent une certaine méconnaissance des autres rites, mais aussi le manque d'intérêt trop souvent observé pour les autres religions : « Énorme manque de communion entre l'Église romaine et les différentes Églises catholiques orientales présentes à Paris et ses environs. On pense que l'Église n'existe que dans le rite romain. Or, il y a à côté de nous, d'autres Églises plus anciennes, avec lesquelles nous n'avons aucun lien ». « Dans une société qui se détourne des religions, nous connaissons peu les autres religions et avons intérêt à échanger avec elles. »

UN BESOIN DE FORMATION

D'où un désir de formation sur les textes concernant l'œcuménisme et plus globalement sur les différentes Églises : il est nécessaire d'avoir des prêtres « ouverts et

formés. » Mais aussi de mieux connaître « les textes tels que la *Charte œcuménique européenne* (ratifiée par les Églises chrétiennes), le document *Baptême, Eucharistie, Ministère* (BEM) du Conseil œcuménique des Églises » qui ne sont « ni diffusés, ni connus ».

LE REGRET DU MANQUE DE MOBILISATION

Le regret majeur exprimé porte sur le fait que des initiatives locales existantes ne soient pas, ou pas assez, connues et développées : « Absence de visibilité au niveau diocésain des propositions existantes ; absence de propositions au niveau paroissial, y compris lors de la semaine de l'unité des chrétiens. » L'œcuménisme est souvent réduit à la Semaine de l'Unité : « Une semaine par an, c'est bien peu ! »

UN SENTIMENT DOMINANT D'INSATISFACTION

On a l'impression que l'œcuménisme est considéré comme important, « un besoin » (« nous avons à apprendre de nos frères séparés »), mais que ce besoin n'est pas concrétisé (« il n'y a rien »). Beaucoup de participants déplorent l'insuffisance de l'œcuménisme, en termes d'insatisfaction, ou de développement et valorisation nécessaires. « Le souci de l'unité des chrétiens [...] préoccupe des paroissiens, mais, jusqu'à présent, personne ne s'est manifesté pour porter ce souci ». Ce déficit semble s'aggraver : l'œcuménisme est perçu comme « de moins en moins vécu » Il « périlite, les jeunes ne s'y intéressant guère. »

UNE ATTENTE FORTE D'UNE PLUS GRANDE OUVERTURE

L'attente exprimée est qu'une plus grande d'ouverture aux autres est nécessaire mais sans bien voir comment faire. On constate un désir souligné de dialogue, de meilleure connaissance : « multiplier les rencontres », « relancer les célébrations œcuméniques », « sortir de l'entre-soi et de l'exclusion des classes populaires ». Le dialogue œcuménique « traduit la richesse de l'enseignement du Christ, dont chaque Église a su percevoir une facette ». Il est perçu comme indispensable : « Ce n'est pas une option. »

UNE IMPRESSION DE DÉCALAGE ENTRE LES PRIORITÉS

Certains groupes mettent en avant une difficulté d'articulation entre l'appel du pape et le clergé, mais aussi entre le clergé et les laïcs quant au développement de l'œcuménisme : « On constate un hiatus entre les autorités qui sont dans des démarches d'ouverture, et les paroisses où concrètement peu se passe. » « On constate une frilosité du clergé à engager le dialogue avec les autres religions alors que la majorité des laïcs aspirent à une plus grande fraternité. » « L'angle qui est important pour changer

FORMATION

SYNTHÈSE 8

- 377 contributions recueillies pour ce thème sur 694
- 2,2 % ont suscité un désaccord dans le groupe
- 88 % ont donné lieu à l'expression de propositions

« COMMENT AIMER SANS CONNAÎTRE ? »

« On mesure chaque jour combien l'enseignement et la formation sont essentiels pour notre vie de foi. » Pour cela, l'Église est « un lieu de formation qui éclaire, convertit et transforme notre regard sur le monde ».

« La formation est fortement revenue dans nos échanges : formation des prêtres pendant le séminaire pour les préparer à comprendre la vie des laïcs, formation des laïcs pour devenir des partenaires reconnus des clercs. »

« Savoir en qui nous croyons, et pourquoi, donne des racines en profondeur et permet le dialogue. »

LA FORMATION DES LAÏCS

Entre désir et réalité

Le désir de formation est largement exprimé par les laïcs. Bien que reconnue comme un « effort » à fournir (« Comment respecter le rythme de vie des laïcs, ne pas surcharger les familles déjà bien occupées »), la formation est ressentie comme un « besoin », une « nécessité », « tout au long de leur vie de chrétien pour qu'ils puissent assumer leur rôle au sein de l'Église et du monde. »

Il existe cependant une dichotomie entre ce sentiment et la réalité du terrain : en ce sens, la formation des laïcs en général, et des catéchistes en particulier, est jugée insuffisante, voire « maigre », se faisant « sur le tas », ce qui peut « avoir des conséquences sur la qualité de l'enseignement et la difficulté à transmettre ».

Se former pour servir

Avoir accès à des « formations reconnues » donne aux laïcs « accès à certaines responsabilités dans l'Église » et leur permet de s'engager dans des activités (accueil, funérailles...). Mais c'est « l'importance de se sentir invité/appelé (confiance, responsabilité) » qui permet d'« oser » l'engagement : « Les formations peuvent aider les laïcs à se sentir plus légitimes. » Il faudrait cependant améliorer la mise en adéquation des compétences et des besoins

dans les paroisses, pour répondre aux besoins du curé d'une part, mais également pour savoir « pourquoi » se former : « Personne ne doit se sentir délaissé dans ses responsabilités ou mis en difficulté par un manque de formation ou d'accompagnement. »

Se former pour la mission

C'est « un des devoirs fondamentaux du chrétien » : « On ne nous exhortait peut-être pas suffisamment à être missionnaire et, surtout, on ne nous aidait peut-être pas suffisamment sur la manière de l'être. » Pour témoigner de sa foi, « comment trouver les mots pour le dialogue, l'interrogation, le partage et l'accompagnement (et pas l'argumentaire qui tue !), comment parler à mon voisin/collègue ? » « Nous avons conscience que la connaissance de notre religion est parcellaire », alors qu'il faudrait davantage « communiquer sur les paroles fortes de notre Église ».

Se former pour transmettre de façon plus adaptée aux réalités actuelles

« Mieux connaître sa foi c'est pouvoir mieux l'annoncer. » Pour répondre à cet « enjeu » de « la transmission de la foi à nos enfants », le souhait de renforcer et d'étendre la formation à travers les écoles privées catholiques est souligné : « Les écoles catholiques dispensent un haut niveau d'enseignement, reconnu, mais il semble que, bien souvent, l'évangélisation passe au second plan. » De même qu'au sein de l'Église : « Il est nécessaire d'encourager une éducation à la foi par la pratique et le dialogue plutôt que par des enseignements verticaux. [...] C'est une condition nécessaire pour que les jeunes d'aujourd'hui et de demain puissent s'approprier leur foi et faire de l'Église la leur, en lien avec leurs aspirations. »

L'offre de formation

L'offre de formation à Paris est reconnue comme importante, tant dans les paroisses que dans des lieux dédiés (ex : Bernardins). Il est également reconnu l'existence « de belles formations et retraites sur internet qui rejoignent notamment les actifs et les jeunes ».

Les formations proposées, même si elles peuvent sembler « longues, théoriques, ardues », parfois « difficiles d'accès » pour certains, sont jugées « décisives dans le chemin de foi » des laïcs.

Cependant, l'offre globale ne semble pas assez connue de tous. Il faudrait davantage « relayer ce qui se fait au niveau du diocèse » et « avoir aussi une vision des formations que les autres paroisses proposent et des thèmes. »

Se former au cours de la messe

« Le temps de la messe (temps que les pratiquants consacrent à Dieu et à l'Église) doit être utilisé pour former les paroissiens. » Exemple : « La formation "Miracle de la

gratitude" a été une très belle expérience. Le paroissien devait lire les chapitres du livret [...] chez soi et durant la messe de 11h, le prêtre revenait sur les thèmes évoqués [...]. Ce fut un enseignement nouveau et très interactif. »

LA FORMATION DU CLERGÉ

La formation des prêtres

Même s'il est reconnu que « la formation des prêtres a beaucoup progressé depuis cinquante ans ». « Elle est jugée « mal connue », mais surtout « trop intellectuelle, elle ne prend pas en compte des besoins plus pratiques tels que la rhétorique, l'accompagnement pastoral, la formation à l'écoute, la gestion des ressources humaines... », ou encore la psychanalyse, les sciences humaines, leur future charge de curé (management, gestion d'équipe, communication...), la sexualité, en particulier « la prévention des abus sexuels » suite au rapport de la Ciase.

« Certains pensent que la formation des prêtres est insuffisante et trop théorique. » Le souhait exprimé est que ces derniers connaissent mieux la vie de famille : « Il faut cesser de les mettre à part, ils doivent être du peuple de Dieu », alors qu'il est par ailleurs reconnu que, « de par leur sacerdoce, ils ont une vie sociale et sociétale hors de l'ordinaire, en quelque sorte intemporelle ». Un décalage est perçu entre la vie des prêtres et celle des laïcs, créant un sentiment d'incompréhension. Incompréhension perçue dans la terminologie employée : « importance d'utiliser un langage simple », également dans les enseignements « parfois trop désincarnés, déconnectés de notre quotidien et de nos préoccupations au jour le jour ».

La formation des évêques

La formation des évêques suscite également un questionnement : « Nous avons l'impression qu'ils sont propulsés à un poste, sans en mesurer la lourdeur et la difficulté (celle-ci ne se réduit pas à un manque de prêtres). Certains ne savent pas gérer les conflits, les problèmes, les médias, les accueils de victimes d'abus sexuels... »

La formation des séminaristes

La question est posée : la formation donnée aux séminaristes contribue-t-elle à bâtir les prêtres de demain ? En effet, si « la vie communautaire dans les maisons de séminaire est une véritable richesse dans le cheminement de chacun avec le Christ », l'inquiétude des fidèles quant à la formation des séminaristes et les doutes formulés quant à leur aptitude à annoncer avec simplicité l'Évangile au peuple de Dieu trouve un écho dans la réflexion même des séminaristes : ces derniers s'inquiètent d'une formation vécue comme trop intellectuelle et risquant de ne pas leur permettre cette proximité souhaitée. L'enjeu de la formation des séminaristes semble donc majeur, au risque d'engager des jeunes (séminaristes et

prêtres) à ne pas être armés et donc à vivre des situations douloureuses lorsqu'ils seront confrontés à la réalité des terrains pastoraux divers.

Une synthèse plus complète de ce thème est disponible sur le site internet synodeparis.fr

Les propos exprimés dans ces pages sont la restitution de la parole exprimée dans les contributions.



Rampixel



RELATION HOMME/FEMME

SYNTHÈSE 9

- **301 contributions** recueillies pour ce thème sur 694
- **5,3 %** ont suscité un désaccord dans le groupe
- **78 %** ont donné lieu à l'expression de propositions

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1, 27).

UN SUJET « BRÛLANT »

« Sans les femmes l'Église ne tient pas. L'égalité totale homme/femme n'est pas une option. »

Ce sujet a suscité des réactions vives, soulignant une « gouvernance masculine » qui n'est « plus tenable », un discours « genré trop facile et de moins en moins understandable », et toute une palette d'émotions, allant du malaise à la souffrance, en passant par l'amertume et la frustration.

LA PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE : DES AVIS CONTROVERSÉS

Pour certains, la place des femmes dans l'Église est jugée insuffisante, voire dérisoire, allant même jusqu'à qualifier ces dernières d'« invisibles ». Régulièrement est exprimé le souhait que la place des femmes soit « clarifiée, revue en profondeur » : un « manque de parité » est déploré. « La place des femmes dans l'Église pose question à beaucoup : "Il faut réfléchir à la place des femmes dans l'Église. Y compris autour de l'autel." ».

Mais ces constats ne font pas l'unanimité. Certains évoquent « une vocation différente pour chacun » et trouvent que dans leur paroisse « les femmes trouvent leur place », « qu'il n'existe pas de problème visible sur ce thème » et qu'elles ne ressentent « aucune frustration ». D'autres notent « qu'il y a des choses qui avancent », que « l'équilibre se construit lentement comme sur une ligne de crête mais qu'on tend bien vers un bel équilibre ».

« Reconnaître et officialiser, dans tous les actes et services de l'Église, la présence des femmes, non comme une option mais une exigence féconde, en raison de leurs contributions et de leurs compétences. »

LA RELATION HOMME/FEMME DANS L'ÉGLISE

Le positionnement de la femme par rapport au clergé semble à préciser : « Au-delà de la relation homme/femme, on a plutôt évoqué la relation prêtres-laïcs et noté que les femmes n'avaient pas encore une place adaptée/ajustée au sein de l'Église » avec le sentiment que, parfois, « les femmes sont mises à distance des clercs ». Alors qu'une « parole féminine aux côtés des clercs » permettrait « d'apporter un autre regard et une expérience sur divers sujets, notamment sur les sujets de société », « sur la famille ».

La « question de la sexualité dans l'Église » est également posée. « Les exigences de célibat ont une incidence sur le statut des femmes dans l'Église. » L'Église doit « adapter son message » sur la sexualité, message jugé « culpabilisant et tellement éloigné de la société qu'il est difficile à entendre ».

UNE PRÉSENCE NOMBREUSE ET ACTIVE MAIS PEU RECONNUE

Il est constaté une présence active féminine nombreuse : « Les femmes sont très présentes tant aux offices que dans l'engagement bénévole », elles sont perçues comme les « chevilles ouvrières » de l'Église, tenant « à bout de bras de nombreux services ».

Cependant, il est noté que celles-ci sont cantonnées « à des fonctions subalternes peu valorisées », « comme s'il existait une hiérarchie entre les sexes », ou encore « onfinées aux affaires féminines » (catéchisme, petites mains, ménage, fleurs...). « Il ne s'agit pas de trouver des astuces, mais bien de réserver une place pleine et entière aux filles/femmes. »

LES DOMAINES OÙ L'ABSENCE DES FEMMES EST REGRETTÉE

Ainsi, de nombreuses contributions regrettent l'absence de femmes dans la liturgie : pas de servantes d'autel, « dans certaines paroisses » les femmes ne sont pas autorisées à donner la communion ou à lire à l'ambon. « La possibilité pour les femmes de prêcher a été évoquée. Une vision féminine de l'Évangile pourrait s'avérer très complémentaire des prêches actuels. »

Un certain nombre souhaite « l'intégration des femmes dans l'Église allant jusqu'à leur ordination au diaconat » ; quelques-uns évoquent même la possibilité de la prêtrise, mais cela semble un sujet clivant, interrompant parfois le dialogue dans le groupe. Plus largement, c'est une « juste » place des femmes qui est souhaitée.

C'est enfin « dans la gouvernance de l'Église ou des paroisses » que la présence des femmes est regrettée : « Les décisions sont souvent prises par des hommes et

exécutées par des femmes. » « Le profond déséquilibre de l'Église actuelle est en grande partie dû à un très petit nombre de femmes en position de responsabilité. »

LES CAUSES DE CE CONSTAT

À l'origine de ce constat, une Église jugée « archaïque », « en retard », « clérical » ou « misogyne » : « L'Église n'est pas assez ouverte sur les évolutions sociales majeures. Comment justifier au XXI^e siècle la place secondaire des femmes dans la direction de l'Église, et même dans l'animation des activités ecclésiales ? Plus personne ne doute de la capacité des femmes à diriger, à entraîner des communautés, à maîtriser et à enseigner des concepts théologiques avec le même potentiel que les hommes. »

LES CONSÉQUENCES

Les conséquences apparaissent nombreuses : cette exclusion féminine « prive » l'Église « de ressources », et « éloigne beaucoup de croyants » – notamment des jeunes filles – chez lesquels cette exclusion contribue au « sentiment de déconnexion avec la société dans laquelle elle inscrit son action ». Cela est jugé « contreproductif », voire « mortifère », et nuit à l'image de l'Église, alors que celle-ci est « importante pour l'évangélisation ». Les jeunes, particulièrement, « ne comprennent pas que ce puisse être un problème ». En termes d'œcuménisme enfin, l'Église catholique est jugée « en retard » par rapport à « d'autres confessions monothéistes », ou même à « d'autres communautés chrétiennes » : « Accessoirement, l'ordination de femmes à la prêtrise nous rapprocherait d'autres confessions monothéistes et favoriserait l'œcuménisme. »

Une synthèse plus complète de ce thème est disponible sur le site internet synodeparis.fr

Les propos exprimés dans ces pages sont la restitution de la parole exprimée dans les contributions.





« AUTRE » SYNTHÈSE 10

- 268 contributions recueillies pour ce thème sur 694
- 1,4 % ont suscité un désaccord dans le groupe
- 71 % ont donné lieu à l'expression de propositions

Les différents constats regroupés dans ce thème ont été triés et classés en plusieurs sous-catégories :

- fraternité et communauté
- la mission
- la transmission
- les prêtres
- l'Église et la société

FRATERNITÉ ET COMMUNAUTÉ

Dans la rubrique « Autre » apparaît un thème récurrent, celui du besoin de fraternité, de vie communautaire au sens familial du terme, un besoin de vivre des moments ensemble d'abord autour de la messe et de la prière comme Cléophas dont « le cœur est brûlant lorsque nous partageons le pain et les écritures ».

Mais pas seulement. « Tout transpire à la fois le besoin et la nécessité de la chaleur de l'accueil. » Si les préparations de sacrement sont des moments privilégiés pour se réunir parfois une première fois, il faudrait pouvoir poursuivre sur ce chemin de fraternité, de vie de famille. « L'Église n'est pas simplement le lieu pour avoir sa messe. Mais elle doit vraiment être le lieu de la famille. Mais comment faire en sorte que la paroisse soit vraiment une famille ? Comment faire pour que chacun se sente membre à part entière, et pas seulement ceux vers qui on va facilement ? »

Comment intégrer les personnes célibataires, ou « hors normes » qui peuvent se sentir exclues ? La paroisse « ne doit pas être une association » mais un lieu où l'on se sent chez soi, où l'on est accueilli tel que l'on est. Certains citent le verset : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » pour illustrer le fait que la paroisse regroupe des états de vie différents. Ces paroissiens soulignent aussi que le partage avec des communautés de consacrés est très important pour l'Église : on y vit une profondeur et une ouverture que l'on ne trouve parfois pas ailleurs.

De manière pratique, certains regrettent le « manque de lieux pour se retrouver, se rassembler et créer des événements ». « Il est important de passer aussi des moments de loisirs ensemble. » Citant le pape François, d'autres ajoutent : « Il nous faut réapprendre à faire la fête ! À trouver ensemble la joie et réapprendre à "faire du bruit". » Autrefois, l'organisation de fêtes paroissiales, de

kermesses facilitaient les rencontres et incitaient à inviter plus largement. Il faut créer/inventer plus d'activités en dehors de la messe et favoriser des temps de rencontre conviviaux avec les paroissiens : apéritifs, repas, sorties.

Enfin, le besoin de fraternité est aussi présent pendant le temps du séminaire où il arrive parfois qu'il y ait un « manque de confiance entre les membres de la communauté qui empêche certains d'être totalement qui ils sont. Il faut veiller, toujours plus, à ce que chacun soit accepté et il faut vivre en communauté dans une bonne ambiance sans tomber dans l'humour grinçant. »

Bref, nous pourrions résumer ce point par un claironnant « soyons joyeux, que diable ! » et, comme en famille, profitons de la richesse de tous, sans s'être forcément choisis.

LA MISSION

Certains participants font un rêve... et partagent cette envie d'une Église qui « porte la bonne Nouvelle de l'Évangile aux périphéries de l'Église, qui accueille, qui va vers ceux qui ne la fréquentent pas ou peu, ceux qui sont en recherche, ceux qui sont fragiles ou fragilisés, ceux qui vivent dans la pauvreté, ainsi que vers les jeunes, les étudiants, les divorcés remariés pour qu'ils puissent recevoir l'eucharistie et vers les homosexuels. » C'est l'Église qui « crée de la fraternité, crée des veilleurs de fraternité, plutôt que de convivialité, rencontre les autres et marche avec eux là où ils en sont ».

À l'opposé d'une Église « trop conservatrice, [où] il y a trop d'entre-soi », l'Église rêvée par certains « attire les personnes par des expériences de vies plus festives, crée des églises de maison, des fraternités de quartier » Une Église qui a « soif de connaître, soif de beauté, soif de fraternité » et une Église qui contribue à bâtir « une société plus solidaire, plus bienveillante ».

Parfois, le rêve est déjà de ce monde et l'Église se réjouit lorsqu'elle remplit sa mission, quand elle est « innovante et présente au cœur du monde » et « imagine d'autres manières de faire ». Sont cités divers types d'engagements en faveur « du climat, d'un travail qui a du sens, de la beauté et de l'art, de la création, de l'Europe, du respect de l'homme, de l'amitié et de l'attention aux autres, de l'esprit d'entraide, du fait de pouvoir échanger, se connaître, contribuer à l'amélioration de la vie, de la connexion humaine, du fait de prendre du temps pour les autres pour nourrir le lien entre ces personnes, de la libération de la parole (Ciase, Panama papers, etc.) ». Quand elle s'organise aussi pour vivre des moments de JMJ, Pèlerinage à Lourdes, messes avec des catholiques d'autres pays (Chinois par exemple), Hiver Solidaire et les retraites Communauté de Vie Chrétienne (CVX)...

Sont soulignés aussi d'autres aspects qui vont à l'encontre de la mission et du rêve, les côtés qui « attristent » : « Les replis sur le nationalisme, le pouvoir de l'argent, la

violence, l'injustice, l'égoïsme ; ceux qui démolissent ; un monde cloisonné, avec des archipels, qui n'accueille plus la différence ; l'individualisme, un monde où chacun veut avoir sa vérité, alors que la complexité du monde suppose un peu d'effort pour comprendre comment on en est arrivé là ; le manque d'honnêteté intellectuelle, les "grands seigneurs", les inégalités ; [...] les divisions. »

Pour cela, il faut être des personnes qui « prient avant d'être des gestionnaires, tout en étant compétentes et en se formant ».

La mission de l'Église est aussi de partager, d'évangéliser car « tout commence par l'évangélisation (proclamer la bonne nouvelle) ».

LA TRANSMISSION

Il est difficile d'attirer les jeunes et de faire en sorte qu'ils continuent à pratiquer après avoir reçu les sacrements.

La question de la transmission peut être « douloureuse : les grands-parents constatent que leurs enfants sont moins assidus qu'eux à la messe et que leurs petits-enfants ne le sont quasiment plus du tout ». Peut-être parce qu'il existe « un gouffre entre ce que les jeunes perçoivent du discours de l'Église et leur façon de vivre » (questions du péché, de la sexualité). « L'Église doit offrir aux jeunes autre chose que la pratique dominicale. Mais la liturgie est-elle bien comprise par la jeunesse à la recherche d'expériences de fraternité et aussi de spiritualité ? »

Cette question de la perte de transmission est aussi une cause du vieillissement de l'Église, même si certains, plus optimistes, notent qu'ils voient les « fruits de l'amour » qu'ils sèment autour d'eux.

La transmission est également évoquée dans un contexte pluri-religieux : il faut se connaître pour mieux se comprendre, tout en étant clair avec sa foi, sans vouloir un syncrétisme et sans faire de prosélytisme. On peut prier ensemble mais chacun selon sa foi. Cela devient même nécessaire dans le cas des couples mixtes.

LES PRÊTRES

Le rôle du prêtre est également un sujet qui pose question et en fait un être un peu à part, du fait de « sa sacralisation, son rôle dans l'eucharistie, le pardon des péchés, et puis un choix de vie qui intègre une part de pauvreté et de solitude ». « Certains prêtres, religieux ou religieuses sont désespérément seuls. »

La crainte du manque de prêtres dû à la chute des vocations est très présente. Et plusieurs thèmes reviennent : « L'exclusion des femmes et des personnes mariées, co01ntestable sur le plan des principes, nous prive de vocations diversifiées ; l'engagement à vie nous prive de prêtres ayant décidé de ne consacrer que quelques années au service de l'Église ; la quasi obligation de renoncer à toute activité professionnelle, même à temps partiel, nous

prive de personnes ayant l'expérience de la vie civile ; le renoncement à toute vie de famille et à toute activité sexuelle suppose un solide équilibre et conduit certaines personnalités fragiles à des tentations insurmontables. »

On note aussi un avant et un après le rapport de la Ciase : une perte de confiance de certains et un regret que maintenant une distance s'instaure avec les enfants.

« Les prêtres sont des hommes. Ils souffrent. Ils ne sont pas épargnés par le manque affectif, le besoin de l'amour de l'autre, parfois même le besoin de paternité. »

L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ

Il est souhaité des moments de débat et de discussion autour des grands sujets de société, sujets éthiques (euthanasie par exemple), l'écologie, les choix des causes que l'Église défend. Certains soulignent que le combat contre l'avortement occupe plus d'espace que celui pour la cause des migrants. Autre débat à mener : quelle place pour l'écologie dans l'Église ?

Et enfin, « il existe une forte attente sur l'égalité homme/femme dans l'Église [qui devrait être vue] non comme un bouleversement mais comme une intégration naturelle et positive des femmes dans toutes les fonctions de l'Église, qui commencerait depuis l'éducation de la petite enfance et s'ouvrirait dès maintenant aux femmes qui en exprimeraient le désir ». Dans la Bible, les femmes tiennent une place essentielle alors que, depuis des siècles, l'Église les écarte de la gouvernance et des fonctions de responsabilité. Paradoxalement, « les fidèles sont essentiellement des femmes, qui de surcroît, prennent en charge le travail pastoral de terrain et le travail quotidien de la paroisse où les hommes sont forts peu présents ».

Sur les sujets de société, certains « ressentent » le besoin de voir l'Église s'ouvrir à des changements importants afin qu'elle ne devienne pas une petite Église sectaire réservée aux « catholiquement corrects ».

Une synthèse plus complète de ce thème est disponible sur le site internet synodeparis.fr

Les propos exprimés dans ces pages sont la restitution de la parole exprimée dans les contributions.



POUR SUIVRE LE CHEMIN : PROPOSITIONS ET CHANTIERS POUR LA VIE DE NOTRE ÉGLISE

« Le contraste entre la modestie des propositions et la joie véritable ressentie par les participants au terme d'1h45 d'échanges est le signe que la démarche pédagogique "d'écoute et parole" répond à un vrai besoin et qu'il faudrait songer à l'établir de façon permanente, soit pour créer les conditions de réformes structurelles, soit pour simplement conforter la communion paroissiale et diocésaine » (un atelier synodal).

Les ateliers synodaux ont transformé bon nombre de leurs constats en propositions pour agir et mettre en œuvre ce que l'Esprit Saint souffle à l'Église. Celles-ci sont restituées telles que formulées par les contributeurs ; à ce titre, leur diversité peut apparaître parfois comme contradictoire. En cela réside le visage d'une Église vraiment synodale !

Cette restitution constitue ainsi une invitation à poursuivre l'échange et à pouvoir s'interroger mutuellement, approfondir des propos, s'expliquer sur des divergences de vue... L'esprit de synodalité se veut à l'opposé de

toute posture idéologique statique et appelle à toujours « marcher ensemble » pour faire grandir la communion. Chaque communauté pourra y trouver une source d'inspiration pour sa mission. La liste de ces propositions ne forme en aucune manière un ensemble de recommandations faites par l'équipe synodale, mais un point de départ pour une étape de mise en œuvre qui nécessitera des décisions, et donc des lieux de décisions conçus pour mettre en œuvre la synodalité de façon opérationnelle : les ateliers synodaux ne constituent, en ce sens, qu'une étape préparatoire pour la mise en œuvre de la synodalité dans le diocèse de Paris.

Comme pour les constats, l'équipe de relecture s'est attachée à organiser l'ensemble des propositions par thème et sous-thème pour favoriser le travail de chacun. L'ensemble des propositions ainsi ordonnées est disponible sur le site internet synodeparis.fr : un échantillon représentatif des propositions recueillies pour chaque thème est publié dans les pages suivantes.

ACCUEIL / ÉCOUTE

PROPOSITIONS

AU NIVEAU DE LA PAROISSE

- Améliorer et cultiver un état d'esprit et une attitude d'accueil vis-à-vis de tous, en visant « l'accueil inconditionnel » qui est le message du Christ.
- Organiser systématiquement une équipe d'accueil (repérable avec une écharpe ou tout autre signe distinctif), présente avant la messe (distribution des feuilles, accueil inconditionnel des personnes) et après la messe sur le parvis dans une attitude d'accueil bienveillante.
- Encourager les prêtres à proposer aux fidèles de se saluer ou d'avoir un geste d'accueil vers leur voisin au début des offices.
- Identifier et proposer d'accompagner à la messe des personnes qui ont du mal à se déplacer, favoriser les liens avec l'Ehpad du quartier pour faire venir les personnes malades ou âgées qui le peuvent, à la messe.
- Améliorer le suivi des nouveaux arrivants dans les paroisses, multiplier les modalités d'accueil (cadeaux, contact avec les anciens). Penser à ne pas cesser de les inviter, et à se rendre plus visibles (écharpes accueil). Insister sur la formation à l'écoute et à l'accueil des équipes d'accueil, des animateurs de groupe laïcs ou religieux.
- Prévoir un lieu d'écoute spécifique dans la paroisse, car un secrétariat ne peut pas jouer le rôle d'un vrai lieu d'écoute. Un lieu qui soit juste appelé « Écoute ».
- Soigner généreusement les lieux d'écoute et d'accueil des paroisses : fleurs, visibilité, lieu convivial... en améliorant l'ambiance par la lumière, musique, parfum, déco pour qu'elle soit plus chaleureuse.
- Améliorer l'écoute et la qualité de la relation prêtre / fidèle.
- Développer l'accompagnement spirituel.
- Mettre en place un accompagnement des familles en deuil.
- Développer la prière des frères.
- Organiser et multiplier les pots, buvette ou cafétéria après la messe, diners, repas partagés après les offices et tout types d'événements paroissiaux qui sont des moments de partage et de convivialité indispensables pour faire Église.
- Développer les mini retraites et les pèlerinages.
- Travailler particulièrement l'accueil des familles dans les paroisses, rencontres sur des thèmes de la vie courante pour aider les familles.
- Mettre en place une bibliothèque d'échange et de partage.
- Proposer plus d'activités intergénérationnelles, sorties, visites, jeux, repas, ciné-débat, conférences-débat.
- Mise en place de groupes de parole sur l'accueil des

personnes vivant une situation familiale particulière pas toujours bien acceptée par l'Église (personnes homosexuelles, divorcés-remariés, couples non mariés, familles monoparentales...).

- Recentrer le message sur la charité et proposer des actions de charité pour être plus proche de l'Évangile en développant notamment des initiatives solidaires pour les public fragiles (visites prison, aux malades, Hiver Solidaires, soupes solidaires...) comme participer à plus de sorties avec les prisonniers à travers les aumôneries.
- Favoriser les petits groupes d'échange ou de parole (sur des sujets d'actualités, sur la compréhension des textes ou ceux du dimanche suivant) tout en ayant à cœur, à cette occasion, de se préoccuper des gens seuls. Laisser plus de temps pour la parole des fidèles.
- Prolonger le dialogue avec ceux qui viennent ponctuellement à l'Église (baptêmes, enterrements...) Sur écran : paroles des chants, indications des gestes...
- Proposer une catéchèse « abordable » pour les non-croyants, en expliquant les signes et le sens de la prière pour ceux qui ne connaissent pas. Mieux prendre en compte le public irrégulier en fournissant des explications en début de messe, en proposant des témoignages de ceux qui se sont engagés ou convertis.
- Accueillir les parents des enfants catéchisés sur le temps du catéchisme et leur présenter des paroissiens accueillants pour créer des liens.
- Renforcer la communication dans nos paroisses avec des affiches sur les portes de l'église. Mieux communiquer sur le « qui fait quoi » (avec un organigramme en ligne). Mettre plus en lumière les activités de solidarité.
- Mettre à jour les panneaux d'informations de la vie de la paroisse.
- Relayer très clairement des propositions spirituelles destinées aux non baptisés/catéchisés et des messes des « curieux » explicitées avec un livret didactique.
- Communiquer, sur le site de la paroisse, les messes pour les sourds et les muets.
- Ouvrir une boîte à idées en ligne et *in situ* pour la vie de la paroisse. Prévoir un cahier de suggestions dans l'église.
- Ouvrir l'église à plus de concerts, théâtres, expos artistiques, conférences sur des sujets d'actualité, pour s'ouvrir sur le monde et faire entrer un public différent dans nos églises.
- Réorganiser le conseil pastoral qui pourrait être constitué par les représentants de tous les groupes participants à l'action missionnaire de la communauté chrétienne sur le territoire paroissial. Ses membres seraient régulièrement renouvelés, par partie, selon des modalités à définir sans pour autant empêcher la représentation d'une réalité paroissiale. Les familles des personnes handicapées de la paroisse devraient être représentées au conseil pastoral.



AU NIVEAU DU DIOCÈSE

- Proposer des initiatives diocésaines ciblées pour la catégorie d'âge « 35 ans et plus », et également pour les célibataires.
- Travailler la relation avec le diocèse en ouvrant les groupes de réflexion diocésains aux paroissiens. Demander aux évêques de rechercher une meilleure connaissance de l'état d'esprit de leurs communautés afin de faciliter l'affectation d'un prêtre par exemple.
- Envisager des associations ou des entités référentes dans les diocèses, clairement identifiées, pour pouvoir gérer des situations compliquées et proposer un accueil aux personnes blessées ou en démarche de rapprochement avec l'Église.
- « Jumeler » des paroisses de quartier et de profils sociologiques différents.
- Proposer un statut pour une aumônerie dans les Ehpad.

AU NIVEAU DE L'ÉGLISE

- Cultiver une attitude d'accueil sans jugement vis-à-vis des publics LGBT+, des divorcés-remariés et handicapés.
- Revoir la position de l'Église sur l'accès aux sacrements ; pour inclure et fortifier, notamment par rapport aux personnes homosexuelles et aux divorcés-remariés, en mettant davantage en œuvre les accompagnements pastoraux prévus par *Amoris Laetitia*. Revoir par ailleurs, la procédure de nullité de mariage.
- Retirer du catéchisme de l'Église catholique les termes péjoratifs sur l'homosexualité, mettre à jour les documents officiels de l'Église en utilisant un langage simple compris de tous. Réfléchir à des « bénédictions de l'amour » ou d'autres signes en dehors des sacrements.
- Donner plus de place aux laïcs (en diversifiant les intervenants laïcs dans la liturgie) et intégrer les femmes dans les responsabilités ecclésiales.
- Poursuivre les démarches d'accueil des victimes de l'Église et ouvrir également aux personnes majeures lors des faits. Inclure les abus de pouvoir et d'autorité dans les procédures de poursuite.
- Reconnaître, sans se défaire, les erreurs du clergé d'hier et d'aujourd'hui.
- Faire une Église plus joyeuse.

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.

PAROLE / COMMUNICATION

PROPOSITIONS

AU NIVEAU DE L'ÉGLISE ET DU DIOCÈSE

- ▶ Se doter de professionnels compétents en matière de communication pour plus de clarté dans les prises de position autour des dogmes et préceptes ou les questions d'actualité (rapport de la Ciase, par exemple), et pour expliquer les décisions.
- ▶ Lancer un forum annuel ou biennal des catholiques sur le modèle du *Kirchentag* allemand où les catholiques se montreraient à la société dans leur diversité d'engagement (mouvements, paroisses) et de spiritualité. L'objectif n'est pas de faire un espace de l'entre-soi ou un événement mondain, mais d'en faire une vitrine et un tremplin pour approfondir le dialogue avec la société.
- ▶ Partager les bonnes pratiques entre paroisses ; généraliser le concept de « réunion brassée » inter-paroisses par services (CPM, EAL, EAP...) pour partager les idées, les réussites...
- ▶ Se charger, de temps en temps, de l'homélie des laïcs formés (hommes et femmes) ; proposer aux paroisses des interventions de théologiens, de biblistes ou de psychologues chrétiens en lieu et place des homélies.
- ▶ Former des laïcs, hommes et femmes, à l'écoute et à l'accompagnement spirituel, et intensifier la formation des prêtres dans ce domaine.
- ▶ Célébrer une messe annuelle en simultané dans toutes les églises de France, pour les victimes des abus sexuels en signe de pardon et pour faire mémoire ; et apposer une plaque dans chaque église.

AU NIVEAU DE LA PAROISSE

- ▶ Libérer la parole en provoquant des rencontres, des groupes de parole ; avoir davantage de dialogue entre prêtres et laïcs, entre les laïcs eux-mêmes, entre les différents groupes...
- ▶ Retrouver une Église centrée sur l'Évangile ; susciter des groupes de partage d'Évangile, d'« ateliers de la parole », pour que les fidèles apprennent à lire et à approfondir l'Évangile ; proposer des « écoles de la foi » qui peuvent être animées par des laïcs ; former des lecteurs.
- ▶ Proposer des formations pour apprendre à parler et à témoigner de sa foi ; organiser des soirées de présentation et d'explication à la sortie de chaque texte important de l'Église.
- ▶ Prendre des temps de réflexion sur les grandes questions de vie ; instituer des groupes de travail et des instances de débat clercs/laïcs sur des questions complexes, pas seulement ecclésiales mais intéressantes toute la société (mariage, divorce, sexualité, avortement, euthanasie, immigration, travail, éducation, écologie, etc.) ;

apprendre à discuter, débattre avec bienveillance.

- ▶ Favoriser l'expression de la beauté qui ouvre à la méditation ; laisser un espace d'expression artistique dans l'église, identifier des artistes croyants ou des célébrités et les inviter à exposer/faire une lecture en l'église pour ouvrir les portes et créer une passerelle par l'art.
- ▶ Rester en attitude de « veilleurs » afin de détecter les « soifs » et se sentir concernés en proposant des rencontres et en favorisant la communication.
- ▶ Créer un prolongement à la préparation des sacrements, en invitant à participer à d'autres réunions sur des thèmes qui touchent les personnes ; profiter des moments de rencontre avec ceux qui sont extérieurs à l'église lors des célébrations - baptêmes, mariages, funérailles - pour une catéchèse vivante.
- ▶ Organiser le service de la communion aux malades (formation, recrutement) ; mettre en place un « monastère invisible » avec des personnes âgées à qui on confie les intentions de prière des gens qui viennent à la paroisse.
- ▶ Stimuler la responsabilité et la participation des jeunes et des enfants ; aller les chercher où ils sont et communiquer avec eux en les touchant par le jeu et le collectif ; leur donner la parole ; utiliser leurs compétences sur les réseaux sociaux pour qu'ils soient le relais des invitations.
- ▶ Avoir dans chaque paroisse un service de communication et nommer un responsable pour améliorer le « faire savoir » sur différents médias.
- ▶ Donner le calendrier des événements paroissiaux très en amont et communiquer avec les autres paroisses de sorte qu'il y ait des échanges de propositions.
- ▶ Mieux communiquer sur le conseil paroissial : ses membres, sa charte, ses travaux, ses décisions.
- ▶ Organiser, une fois par an, une assemblée générale de la paroisse pour présenter les divers groupes, informer sur leurs activités, relire l'année écoulée, et pour annoncer le thème de l'année, les temps forts à venir, le budget de la paroisse...
- ▶ Développer les supports numériques de communication : tenir à jour le site internet et mieux utiliser les réseaux sociaux ; développer les propositions pastorales à distance.
- ▶ Veiller à la signalétique de l'accueil ; affichage plus visible, à l'extérieur de l'église.
- ▶ Appeler les paroissiens à participer là où des besoins se font sentir ; pour aider les personnes à s'engager, faire des « fiches de poste » (descriptif des tâches, temps à consacrer, témoignages de ceux qui ont déjà rempli cette tâche ; laisser à disposition dans l'église des feuilles pour s'inscrire et aider à une activité ponctuelle).
- ▶ Être plus présents et plus visibles dans le quartier (chapelet dans la rue, tracts à la sortie du métro) ; développer les groupes de mission de rue.
- ▶ Mieux communiquer dans le quartier sur les activités de la paroisse : liens avec les magasins, les marchés, informations dans les immeubles... ; sortir davantage pour toucher d'autres personnes et vivre une relation vraiment

missionnaire.

- Organiser des repas conviviaux, des pots de l'amitié ; lancer des activités extra-culturelles telles que des promenades et sorties.
- Ouvrir un bar associatif tenu par des laïcs pour inviter un large public et proposer des débats pour libérer la parole, grandir dans les échanges et la fraternité.
- Faire connaître les engagements caritatifs et rejoindre davantage les « périphéries ».
- Proposer des activités culturelles qui permettent à ceux qui sont éloignés de l'Église de s'en rapprocher ; organiser des rencontres, conférences, événements ouverts à tout le quartier ; organiser des ciné-clubs avec des intervenants qualifiés pour approfondir la parole de Dieu.
- Faire du synode l'occasion d'une nouvelle dynamique en paroisse ; restitution de cette démarche synodale en paroisse, dans des délais rapides et avant même d'en attendre les conclusions, autour d'un repas partagé avec les participants.

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.



CÉLÉBRATION / LITURGIE

PROPOSITIONS

Une demande participation

- Développer d'autres formes de célébrations, telle que « La Messe qui prend son temps ».

Participation des femmes

- Une demande récurrente : la meilleure participation des femmes à la liturgie, notamment l'accès des femmes et des petites filles à l'autel, en interrogeant la pertinence de la distinction entre servants d'autel et servantes de l'assemblée.
- « Suite au *motu proprio Spiritus Domini* du pape François, mettre en application l'ouverture aux femmes du ministère laïc d'acolyte. »

Participation des enfants et des familles

- « S'adapter aux familles et aux enfants et ne pas donner l'impression de les chasser » : refaire des messes des familles, une liturgie adaptée, en particulier la liturgie de la parole ; expliquer aux enfants les textes, les paroles de chants, les gestes symboliques, les couleurs liturgiques...
- Promouvoir la participation active des enfants et des jeunes aux offices : formation à la lecture, déplacements ; leur proposer de « rédiger une intention de prière universelle » ; « demander aux enfants en début de messe de choisir à qui ils vont porter le baiser de paix ».

MUSIQUE ET SILENCE

- Une demande récurrente : le besoin de plus de temps de silence, notamment après la communion. Réintroduire des moments d'intériorisation dans la liturgie.

PRÉPARATION À VIVRE LA MESSE

En amont

- Demander à chaque groupe engagé dans la paroisse de prendre en charge une messe par an pour en assurer la préparation et l'animation : lectures, distribution de la communion. En profiter pour présenter quelques membres du groupe, rappeler sa mission, livrer des témoignages. « Cela permettrait aux paroissiens de les connaître et de les soutenir par la prière. »

Pédagogie sur les différents temps de la messe

- Préparer un « livret explicatif sur les temps de la messe », « le déroulement de la liturgie », mis à disposition avec les feuilles de chants, ou « un feuillet avec liturgie dans la feuille paroissiale ».

Annonces et vie communautaire

- Annoncer, au bon moment au cours de la célébration,

le carnet du jour ou les bonnes nouvelles associées aux paroissiens : naissances, baptêmes, mariages...

Avant le début de la messe

- Prévoir un temps de « méditation », « animer un temps de prière calme pour préparer son cœur à l'eucharistie ».

DÉROULEMENT DE LA MESSE

Accueil et présentations

- Entre fidèles : se saluer au début (et à la fin) de la messe, se présenter en donnant son prénom, se dire au revoir, faire attention à son voisin, voire faire le geste de paix en début de célébration, « invitation à prier pour son voisin en échangeant quelques mots au début de la messe », voire « en lui confiant une intention de prière ».

Lectures

- Former les lecteurs et les renouveler, les rassembler en « groupes ».
- « Donner le contexte de la lecture avant pour que les gens comprennent ».

Homélie/enseignement

- Veiller au niveau de compréhension de l'homélie, notamment au vocabulaire, et à « moins de culpabilisation » ou de « moralisme ».
- Toujours lier l'homélie à l'Évangile du jour.
- Des homélies apolitiques, centrées sur la parole et sur la vie des fidèles.
- Demande récurrente : ne pas réserver les homélies aux prêtres, l'ouvrir à des laïcs compétents, formés, notamment aux femmes. Également à des théologiens et théologiennes, à des religieux et religieuses...

Prière universelle (et intentions de prière en général)

- Des prières universelles plus ancrées dans le réel, plus directes, plus personnelles, moins « évaporées » (par exemple, pour un groupe : « Des intentions de prière qui parlent des violences sociales, sexuelles dont les femmes et les enfants sont victimes, et pas seulement dans l'Église »).

Après la messe

- Proposer un déjeuner ou une rencontre après la messe, autour d'un café, d'un pot, d'un morceau de gâteau, pour se rencontrer et rendre l'Église plus accueillante et « lutter contre l'anonymat des assemblées dominicales ».

HORS DE LA MESSE

Les sacrements

- Réfléchir à un « service après-vente » des sacrements, des « actions de suivi », notamment après le catéchuménat, « pour s'enraciner dans la paroisse » – « autrement dit un an

de préparation à un sacrement, un an d'accompagnement à la suite des sacrements ». Exemple de la « fête des baptisés » rassemblant les familles des baptisés des trois dernières années ; mais aussi faire mémoire avec les familles qui ont eu un décès dans l'année...

Temps et groupes de prière, adoration et louange

► Envisager d'autres modes de rassemblement que l'eucharistie, « des célébrations qui ne nécessitent pas de prêtre », « à partir de discussions autour de la parole, de témoignages, etc. Des délégations d'organisation des temps spirituels pourraient être créées pour coordonner ces célébrations ».

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.



GOUVERNANCE / FONCTIONNEMENT

PROPOSITIONS

Prolonger et approfondir la synodalité à tous les niveaux

- Consulter régulièrement les laïcs (de type synodal) et à toutes les échelles ; continuer les échanges et prier pour une vraie synodalité dans l'Église. Demander à nos frères orthodoxes et protestants de décrire leur expérience de la synodalité, plus développée chez eux que chez nous.
- Au niveau du synode des évêques : accorder une plus grande place aux laïcs (hommes et femmes) ; allonger la phase de consultation générale du peuple de Dieu, par rapport au temps de réflexion entre évêques ; avoir des étapes intermédiaires de réflexion incluant des laïcs avant la concertation finale des évêques.
- Rendre obligatoires les synodes diocésains avec une périodicité de sept ans.
- Poursuivre la démarche synodale entamée avec les ateliers dans le cadre paroissial. Étudier réellement les suggestions des ateliers synodaux avec la mise en place de groupes de travail.

Donner plus de responsabilités aux laïcs

- Mieux distinguer le pouvoir d'ordre et le pouvoir de gouvernement des clercs. Revenir à une organisation de la vie de l'Église plus conforme à l'esprit évangélique par l'institution généralisée d'une coresponsabilité entre prêtres et laïcs. Chercher à faire évoluer la législation française qui rend le curé seul responsable devant l'État.
- À tous les niveaux de la gouvernance, mieux utiliser les compétences professionnelles des laïcs dans les domaines pertinents : finance, ressources humaines, gestion de crise, psychologie, communication.
- Prendre en compte la formation théologique des laïcs (hommes et femmes) et la valoriser dans la pastorale.

Donner toute leur place aux femmes dans la gouvernance

- Garantir la présence des femmes dans toutes les instances du diocèse et des paroisses.
- Faire participer les religieuses, leur donner de la visibilité et des responsabilités équivalentes aux hommes d'Église.
- Accepter et augmenter la place des femmes dans nos liturgies : lectures, prières, distribution de la communion, leur accorder une place dans le chœur de l'Église. Les rendre plus « visibles » dans nos célébrations dominicales. Réfléchir à l'ouverture du diaconat aux femmes et à la participation des femmes à la prédication.

Redéfinir le rôle des prêtres dans la gouvernance et la vie des communautés chrétiennes

- Permettre aux prêtres de vivre une vraie vie de communauté.
- Repenser le rôle et la mission des prêtres pour les décharger d'une partie de leurs responsabilités administratives, leur donner plus de temps pour eux-mêmes et pour la vie avec les fidèles.
- Mettre en place un meilleur accompagnement des prêtres par les instances du diocèse.
- Renoncer à l'appellation de « Père » au profit d'une autre formule.
- Lancer une réflexion sur le célibat des prêtres et une possible diversification des statuts des prêtres diocésains.
- Saisir les opportunités de partage et d'échange sur nos vies spirituelles, où les témoignages des prêtres et des consacrés sont accueillis comme des grâces.
- Organiser des temps fraternels gratuits entre prêtres, consacrés et laïcs, en paroisse ou en dehors. Privilégier des relations simples et directes. Créer des moments pour se dire mutuellement notre reconnaissance et la joie d'être donnés les uns aux autres. Créer des moments de qualité entre les prêtres et les laïcs : repas partagés, moments gratuits, accueil dans les familles.

Regards sur la gouvernance de l'Église de France

- Organiser un synode au niveau de l'Église de France dès l'année 2023 dont les recommandations pourraient nourrir le synode mondial.
- Rendre les laïcs plus présents dans le fonctionnement de la Conférence des évêques de France.
- Lutter contre les abus dans l'Église : mettre en œuvre les recommandations de la Ciase, avec un suivi régulier et transparent.
- Encourager la solidarité avec les diocèses moins bien dotés, développer la mobilité des prêtres. Pour les laïcs, s'engager à servir régulièrement dans une paroisse rurale, développer les échanges de pratiques.
- Organiser une information des paroissiens sur les décisions de la Conférence des évêques de France.

Construire une nouvelle gouvernance diocésaine

- Prévoir une consultation large du peuple de Dieu pour la préparation de la nomination de l'évêque.
- Que l'évêque vive, comme ses prêtres, en communauté ou maisonnée.
- Remplacer, autant que possible, des prêtres ayant des responsabilités administratives au niveau du diocèse par des laïcs qualifiés. Donner aux laïcs plus de responsabilités dans l'administration du diocèse, l'évêque se recentrant sur son rôle d'accompagnement spirituel. Maintenir une mission pastorale de terrain pour les évêques auxiliaires et les vicaires généraux.
- Publier un point annuel sur l'état des projets du diocèse.

➤ Donner davantage de pouvoir aux commissions et instances collectives diocésaines. Les faire participer aux décisions. Redéfinir le rôle et les pouvoirs de l'évêque qui ne peut concentrer tous les pouvoirs décisionnels. Donner davantage de responsabilités aux laïcs et aux consacrés dans les différents conseils diocésains, en particulier sur les questions relatives à la gestion des ressources humaines, à la formation, à la communication et aux finances.

➤ Engager un travail approfondi sur la gestion des ressources humaines, pour les prêtres, mais aussi les employés du diocèse, avec un véritable accompagnement.

➤ Mutualiser les propositions pastorales entre paroisses, relayer les initiatives et activités des autres paroisses du doyenné. Organiser des rencontres et échanges de bonnes pratiques entre les conseils pastoraux des paroisses voisines.

➤ Créer des moments de rencontre et d'échange en dépassant le cadre paroissial, donner à voir une vraie vie diocésaine.

➤ Rencontres plus fréquentes entre l'évêque, son équipe, et les paroisses, avec des moments d'échange approfondi dans un esprit fraternel. Instaurer une rencontre annuelle de l'évêque avec les membres de conseils pastoraux paroissiaux.

Redéfinir la gouvernance paroissiale

➤ Proposer une « démarche synodale » paroissiale à chaque temps de Carême pour favoriser les réflexions et échanges entre paroissiens qui ne se connaissent pas : sur ce que « l'on a sur le cœur », « l'Église dont on rêve » et des actions concrètes à suggérer au niveau de sa paroisse. Impliquer les plus fragiles.

➤ Réunir une assemblée annuelle des paroissiens pour échanger, présenter les réalisations de l'année, discuter des projets de la paroisse.

➤ Nommer un laïc compétent en charge de l'aspect managérial d'une paroisse pour soulager le curé, afin que ce dernier se consacre entièrement à sa mission de pasteur auprès des fidèles et des non fidèles.

➤ Renforcer le pouvoir décisionnaire des conseils de la paroisse (conseil pastoral, conseil économique). Élection d'une partie des membres de ce conseil, en s'assurant de la diversité des membres et de leur renouvellement régulier. S'assurer notamment de la présence des jeunes.

➤ Faire en sorte que les membres du conseil pastoral vivent la synodalité : prière commune, partage de moments gratuits, ouverture du cœur. Leur proposer de vivre un temps de retraite ensemble.

➤ Associer, au moins une fois par an, les salariés permanents au conseil pastoral pour qu'ils puissent faire part de leurs difficultés ou de leurs besoins/idées.

➤ Informer clairement les paroissiens sur le rôle des conseils et leur composition. Publier à l'avance les dates de réunion des conseils, recueillir les avis et les idées (boîte

à idées dans l'église, plate-forme numérique), publier et diffuser les comptes rendus des réunions des conseils.

➤ Publier un état régulier de la situation financière de la paroisse, permettant une transparence sur les dépenses et les transferts entre paroisses, et présentant les projets de dépenses à venir. Faire réaliser des audits financiers par des personnes dénuées de conflits d'intérêt. Les décisions qui engagent des finances doivent être revêtues d'une double signature, curé et vice-président du conseil économique.

Favoriser l'implication de tous

➤ Faire, par principe, bon accueil aux initiatives et aux suggestions des laïcs et les instruire réellement à plusieurs dans un calendrier prédéfini avec un à priori positif. Demander à chaque paroissien ce qu'il a envie de créer. Les projets qui font vibrer sont ceux que l'on crée soi-même. Accueillir et susciter des projets nouveaux.

➤ Proposer un « catalogue » de missions précises, d'une durée limitée, dans lesquelles les paroissiens pourraient s'engager en fonction de leurs aspirations et sans engagement sur le long terme. Faire une réunion en juin, ouverte à tous les paroissiens, pour exposer les besoins des bénévoles et permettre à ceux qui le désire de s'investir. Faire un appel régulier à proposer ses talents et idées auprès des paroissiens (et des parents du caté et des scouts, potentiellement moins impliqués) pour renouveler les bonnes volontés et les énergies notamment les jeunes professionnels. Révéler les talents et les charismes. Sortir du cercle des paroissiens réguliers pour solliciter les différents talents. Aller plus chercher les personnes pour des missions d'Église, les solliciter pour donner la joie de contribuer à la vie de la communauté. Proposer des missions courtes pour ceux et celles qui ne peuvent pas s'engager sur le long terme. Être dans une dynamique d'appel, une Église qui vit est une Église qui appelle.

➤ Confier des mandats à la durée limitée (trois ans par exemple), renouvelables ou non, sur le modèle de la responsabilité des chefs de groupe scouts, formalisés par une lettre de mission. Avoir, autant que possible, un ou deux adjoints pour chaque responsable. Concevoir ces responsabilités comme un service et non comme un pouvoir.

➤ Afficher clairement dans l'église les visages des responsables, l'organisation de la paroisse, la composition des conseils, avec les contacts des personnes responsables. Accueillir publiquement les nouveaux responsables de groupe pour que tous les paroissiens puissent les identifier.

➤ Organiser au moins une rencontre annuelle de chaque « mouvement » ou équipe engagés dans un service, pour faire le bilan de l'année et adapter les objectifs et méthodes, en fonction des besoins et des personnes disponibles.

Faire vivre une vraie communauté paroissiale

- Pas de réunion sans commencer par prier ni sans recours à la parole de Dieu.
- Se donner des règles de vie pour porter la mission ensemble (partage de la parole et de la mission).
- Organiser, au sein de la paroisse, des rencontres entre tous les bénévoles (un repas en fin d'année civile et scolaire), faire une réunion par semestre de tous les acteurs de la vie paroissiale.
- Développer les communications de ce qui se vit par divers supports et médias : trombinoscopes, enrichissement du site internet, films de certains temps, témoignages en fin de messe.
- Favoriser le contact transversal entre tous les bénévoles de la paroisse. Organiser des activités communes entre tous les groupes. Mettre en place des passerelles entre les générations. Pourquoi ne pas mobiliser des jeunes professionnels pour le catéchisme ?
- Pratiquer la relecture des missions confiées. Faire en équipe une relecture annuelle, ce qui permet de ne pas être que dans le faire, mais de voir ce qui nous enrichit, ce qu'il faut améliorer, d'aller vers de nouveaux projets.
- Lors des célébrations, associer les paroissiens au projet de la paroisse à travers les intentions de prière, pour porter dans la prière les membres du conseil pastoral, leurs décisions, et toutes les actions de la paroisse. Profiter de l'offertoire pour offrir ce qui a été vécu au sein de la paroisse et rendre grâce.
- Vivre ensemble jusqu'au bout de l'expérience de la vie chrétienne : créer des espaces et des temps où différents états de vie se côtoient. Donner plus de place à la vie communautaire et aux échanges au niveau paroissial : petits groupes de prière, de partage des Écritures. Favoriser les petites communautés de quartier qui permettent de créer plus de lien et que chacun se sente à l'aise et reconnu. Importance des micro-communautés ecclésiales pour la vie de foi, durables ou éphémères, en ou hors paroisse : la messe ne suffit pas.

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.



ENGAGEMENT DANS LA SOCIÉTÉ

PROPOSITIONS

ESPRIT ET MÉTHODE DE L'ENGAGEMENT

Esprit et organisation de l'engagement

► « Relier plus fortement la liturgie et l'engagement dans la société » : préparation des homélies ou de la prière universelle par des laïcs engagés et plus de paroles données aux laïcs.

Inciter à l'engagement, mobiliser les forces vives

► « Forum au niveau national qui rassemble toutes les communautés chrétiennes de France avec des stands (MEJ, scouts, Civitas, Taizé, Emmanuel, Chrétiens pour la planète, MCC, Foyer de charité, etc.) pour que chacun puisse trouver un mouvement dans lequel il se reconnaisse (chrétien ou pas, de tous les âges) et pour faire la fête. »

► Embarquer « les jeunes », développer chez eux davantage « l'ouverture à la vulnérabilité et le désir de s'engager, en créant des ponts avec les paroisses qui nous entourent » : insérer des lycéens dans les équipes de maraudes de la paroisse ; encourager leur participation à Hiver Solidaire ; et leur participation au soutien scolaire et activités diverses.

► Renforcer les appels à s'engager concrètement : « Faire présenter régulièrement, par des chrétiens engagés, les appuis dont ceux-ci ont besoin (pas seulement financiers). »

► « Créer d'autres ministères pour les femmes (diaconat féminin). »

► « Avoir des responsables évangélisation dans chaque paroisse. »

Construire un réseau, partager les bonnes initiatives

► Travailler le lien interparoisses : « Toute paroisse devrait pouvoir proposer (en lien avec d'autres) des activités de type accueil des réfugiés ou autre », ou pouvoir « dire où on peut trouver d'autres activités ».

► « Mieux relier la paroisse à des acteurs associatifs engagés », chrétiens ou non, en les invitant « à venir témoigner de ce qu'ils font ».

Évangéliser par le rassemblement et la visibilité

► Créer des initiatives portées par la paroisse et missionnaires : sortir de son petit cercle, aller sur les parvis, ouvrir les portes...

► « Organiser des événements festifs plus actifs, plus visibles » : actions devant l'église à Noël ou à Pâques,

processions lors de fêtes (« notamment avec l'âne pour le dimanche des Rameaux »)...

► Organiser des « rencontres intergénérationnelles (dans la paroisse ou en dehors) » et des événements « comme des pèlerinages qui créent le lien et permettent d'inviter les jeunes ».

Évangéliser au contact

► « Exploiter le parvis devant l'église : fête, célébration, café, pique-nique, pour inviter les gens qui passent. »

► « Favoriser les rencontres réelles et ne pas se cacher derrière les réseaux sociaux et les écrans » : contacter ses proches (immeubles, quartier, résidences séniors), évangélisation de rue, tractage, distribution de vin chaud, « tournée des chocolats à distribuer aux commerçants du quartier au moment de Noël », « transformer la fête des voisins en fête du prochain », etc.

LES TERRAINS DE L'ENGAGEMENT

Engagement social

Isolement, précarité

► Centralité des pauvres : continuer l'accueil des SDF, les maraudes et Hiver Solidaire, la soupe, les initiatives d'aide et de bénévolat (soutien scolaire), parler du bus CASH à Nanterre (départ chaque soir de Nation), la Table de Marie, *Laudato Si'*.

► « Actions créatives d'évangélisation en équipes réunissant familles et personnes isolées » : « jeu-parcours dans Paris, petits voyages, repas partagés... »

Famille

► Propositions de conseil conjugal, professionnalisé en lien avec des associations.

Abus et écoute

► Mettre en place un accueil et un accompagnement des personnes abusées.

► Créer des lieux d'accueil (diocésains) présents ou distanciels, d'écoute et d'accompagnement des situations délicates.

Maladie, fin de vie

► « Accompagnement plus présent auprès des personnes âgées (Ehpad) et des mourants. »

Engagement culturel

► L'art, « une main tendue à tous ceux qui entrent dans une église ». Exemple donné de la vie du Centre pastoral Saint-Merry, « riche d'expériences passées », comme : un festival de street art ; les Nuit Blanches « qui attiraient des milliers de personnes et offraient des occasions de dialogue avec la communauté présente » ; les Nuits Sacrées ; les concerts ; les grandes créations visuelles du temps liturgique (Pâques, Noël) ; les invitations spécifiques pour des événements construits sur de longues réflexions et des partages.

► Proposer des activités culturelles pour rassembler :

« associations sportives, ateliers de créativité, activités manuelles, bibliothèque tournante, sorties et échanges culturels ouverts à tous les habitants du quartier... »

Réflexion et formation

► Proposer, au sein des paroisses, des soirées ouvertes à tous sur des thèmes qui concernent l'Église, mais aussi la société en général : lieu d'échange, de réflexion, de débat sur des sujets de société...

Enseignement catholique

► « Remettre au cœur du projet éducatif de toutes les écoles catholiques sous contrat une vraie catéchèse », qui n'est souvent plus assurée, ou mal, et est pourtant « indispensable ». Veiller à ce que ces écoles honorent leurs engagements pris à l'égard du diocèse (heures consacrées au catéchisme, obligation d'y assister...).

Engagement écologique

► Plus d'« actions concrètes » pour la planète, développer les initiatives climatiques : « jardins, marchés solidaires, événements de quartier... »

Engagement politique et médiatique

► Évangéliser sur la toile : « Faciliter l'accès à la vulgarisation sur le christianisme sur internet (chaîne YouTube, page Wikipedia, etc.) ou autre, concernant le cœur du message du christianisme, en permettant au plus grand nombre de se former. »

► « Plus de prise de position courageuse des évêques et des prêtres dans le débat public, sans avoir peur d'être à contre-courant pour continuer à défendre les plus fragiles. »

Œcuménisme et dialogue interreligieux

► Construire des veillées avec d'autres religions chrétiennes ou non chrétiennes. Exemple des « Nuits Sacrées » organisées jadis à Saint-Merry.

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.



DIALOGUE DANS L'ÉGLISE

PROPOSITIONS

PRINCIPES GÉNÉRAUX DU DIALOGUE

- « L'expression de désaccord devrait être admise (surtout pas étouffée) » et une forme de résolution des conflits devrait être mise en place.
- « Libérer la parole ! », par exemple avec des « expériences de spectacle-rencontre comme *Pardon ?*, pour lutter contre la pédocriminalité. »

AU NIVEAU PAROISSIAL

Relation pasteurs et fidèles

- Soulager les prêtres de tout ce qui peut être assuré par les laïcs.

Gouvernance paroissiale

Assemblée générale, consultations collectives

- Créer une « assemblée générale paroissiale, pour que la parole de tous soit prise en compte et écoutée en peuple de Dieu (pas seulement par le curé). »
- « Tenir une assemblée paroissiale annuelle : bilan moral, bilan financier, perspectives. Que les prêtres que les laïcs investis d'une tâche particulière viennent nous exprimer ce qu'ils reçoivent de leur mission. Qu'on entende davantage ce qui se fait et que l'on puisse savoir en quoi on peut les aider. »
- « Renforcer la formation des prêtres et des responsables de communauté à l'animation des groupes et à la gestion des conflits », mais aussi au « dialogue » et au « management ».

Conseil pastoral et groupes paroissiaux

- « Élire le conseil pastoral et lui donner un rôle décisionnel, une voix qui ne soit pas uniquement consultative, mais également délibérative. »
- « Pour que les groupes dialoguent : à l'instar du forum des associations, instaurer un « forum des groupes de la paroisse », suivi d'un déjeuner avec un membre de chaque groupe à chaque table. »
- Organiser chaque année « un sénat paroissial réunissant le conseil pastoral et le conseil des affaires économiques et les responsables d'activités ».

Information

- « Mettre en place un système d'information qui permette aux divers groupes d'une paroisse [...] de faire connaître leur réflexion et leur action. »

Convivialité entre paroissiens

- « Solliciter plus les paroissiens qui doutent de leurs compétences mais qui sont prêts à s'engager, trouver leur charisme, leurs dons (il faut les connaître). »
- Organiser des repas conviviaux, des cafés, des déjeuners, des apéritifs paroissiens (« avec des jeux pour

créer du lien »), par exemple à l'occasion des grandes fêtes.

- « Organiser des rencontres intergénérationnelles (dans la paroisse ou en dehors), et des événements comme des pèlerinages qui créent le lien et permettent d'inviter les jeunes. »
- « Promouvoir des activités externes (expériences vécues en voyage) pour créer de nouveaux liens au-delà de son cercle. Possibilité de lancer des événements de plus courte durée : retraites, visites de site remarquable. Une nuit est souhaitable. »

AU NIVEAU DIOCÉSAIN

Gouvernance diocésaine

- « Augmenter la fréquence des visites pastorales des évêques et vicaires généraux. » « Que l'archevêque, ou l'un de ses auxiliaires, visite chaque année » la paroisse, avec, à l'issue de la messe, un « moment de convivialité pour tous les paroissiens, suivi d'un déjeuner (avec des points précis à l'ordre du jour, proposés par la paroisse) avec des membres du conseil pastoral et du conseil économique. »
- Qu'il y ait un « vrai » médiateur en cas de conflit entre les fidèles et l'évêque, impartial, qui ne soit pas un salarié du diocèse, par exemple.
- « Que les nominations des curés se fassent en prenant en compte la réalité des besoins des personnes présentes dans les paroisses – surtout dans un diocèse comme celui de Paris qui n'est pas encore totalement exsangue en termes de prêtres... »
- « Créer des contre-pouvoirs » à l'évêque.
- Gouvernance participative (libération de la parole, esprit critique, démocratie) et non un groupe d'hommes au pouvoir, au-dessus de tous [le groupe ne dit pas s'il s'agit de la paroisse ou du diocèse].

Communication diocésaine

- « Ne surtout pas rester muet en temps de crise et laisser la presse faire la communication ». « Parler aux fidèles, rester transparent avec eux sur les sujets qui affectent le diocèse (Ciase, démission de l'archevêque, tensions...). »
- « Rencontrer les équipes du diocèse. »

TRANSVERSALITÉ

Entre paroisses, groupes, communautés et mouvement voisins

- « Montrer un vrai partage d'informations entre les différentes paroisses et lieux de réflexion qui sont nombreux sur notre doyenné. Nous pensons que nous ne sommes pas en concurrence mais tous tournés vers un seul objectif : annoncer l'Évangile et il faut nourrir sa foi par tous les moyens. »
- « Accroître le nombre d'actions interparoissiales

ponctuelles (soirées d'échange, conférences, formations, pèlerinages...) ou permanentes (troupe scout, aumônerie, catéchuménat...). Une impulsion venant du diocèse est nécessaire. Les laïcs en responsabilité doivent davantage se rencontrer. »

► « Faire un annuaire détaillé » [le groupe ne précise pas à quel niveau : paroisse, diocèse ? On peut supposer les deux].

► « Proposer des projets communs à plusieurs paroisses » : écologie (démarche « Église verte »), formations, logements pour les réfugiés, conférences autour d'un thème majeur, concerts, retraites ou pèlerinages...

Formation des pasteurs, entraide

► Que l'archevêque réunisse pendant une journée tous les prêtres de Paris, pour « les aider à se sentir en communion ».

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.



ŒCUMÉNISME

PROPOSITIONS

RELATIONS ŒCUMÉNIQUES

- Prier pour l'unité.
- S'inspirer de la façon « très conviviale » de vivre en communauté des protestants.
- Annoncer les fêtes religieuses des autres chrétiens, signaler dans le guide paroissial tous les autres lieux de culte du quartier et informer des activités des paroisses catholiques voisines.
- Être mieux informés des réunions interreligieuses du doyenné, des groupes travaillant sur l'unité des chrétiens, des formations, débats et actions caritatives mieux relayés. Meilleure communication sur ce qui se fait dans les paroisses et à l'extérieur sur ce thème. Faire circuler l'information, et pas seulement pendant la semaine, pour l'unité. Communiquer davantage. Relayer (*a minima*) les initiatives œcuméniques de quartier ou du diocèse.
- Organiser des célébrations communes (« la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens »), « des rencontres pour connaître l'autre dans sa diversité », plus de célébrations œcuméniques. Profiter de « la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens » pour une pratique de la prière dominicale, dans un même lieu, entre catholiques et protestants. Inviter d'autres chrétiens à participer à nos messes. Prier ensemble. Prendre des temps de prière avec nos frères protestants (Taizé), apprendre à prier avec les icônes.
- Travailler avec les orthodoxes et introduire dans le rite latin certains éléments du rite byzantin et vice-versa (prières eucharistiques).
- Donner la parole à d'autres confessions, de temps en temps, à la messe ; confier certains sermons à un pope ou à un pasteur. Faire des échanges de « prédicateur » (au moment du Carême) et diffuser les documents de référence. Échanger les prédicateurs entre églises catholiques, protestantes et orthodoxes en se basant sur les mêmes textes. Faire témoigner en fin de messe un membre d'un groupe œcuménique.
- Éviter les célébrations œcuméniques maladroites (intercommunion, une pasteure qui fait l'homélie d'une messe catholique).
- Monter un groupe œcuménique de formation qui explique les différences pour lutter contre les peurs et raccourcis, souvent dûs, à une méconnaissance. Plus de formations sur les religions. Élaborer, avec les instituts, universités et autres organismes de formation des églises chrétiennes, un (des) programme(s) commun(s) de formation déclinable(s) en différents modules pour une accessibilité différenciée.
- Former des groupes de partage œcuménique sur la

Bible avec les protestants et les juifs.

- Que tout baptisé puisse communier dans les églises des trois confessions chrétiennes.

DIALOGUE INTERRELIGIEUX

- Créer, dans les paroisses ou entre les paroisses, un conseil dédié aux questions d'œcuménisme et de dialogue interreligieux.
- Promouvoir les rencontres interreligieuses avec des conférences croisées ; des visites de mosquées, de synagogues, de temples protestants ; verres de l'amitié ; rencontres dans les paroisses avec des discussions sur le sujet de l'engagement social. Susciter des occasions de rencontres de quartier dans les commerces, écoles, foyers d'hébergement. Favoriser des « rencontres en petits groupes pour mettre en avant les points communs, et non, les divergences ».
- Organiser une journée « intercommunautaire » pour se retrouver, une fois par an, entre Églises et religions. Développer le dialogue interreligieux avec toutes les religions.
- Organiser des discussions entre imams, prêtre et croyants.
- Actualiser *Nostra ætate*, retrouver l'esprit d'Assise, innover.
- Encourager les réunions interspirituelles de prière et de méditation avec d'autres traditions, juive et musulmane. Veillée de prière.
- Célébrer trois fêtes annuelles entre chrétiens, juifs et musulmans (une fête à choisir pour chaque religion) ou fêter ensemble certains événements. Annoncer les fêtes religieuses des autres religions à la fin de la messe.
- Pour les mariages mixtes, sortir de la paperasse administrative. L'accueil de couples mixtes pose, de plus en plus, le problème du langage à tenir.
- Développer des patronages de quartier ouverts à tous les enfants (toutes religions confondues). Éduquer les enfants à la différence et à la tolérance. Visiter des églises de quartier avec les enfants.

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans cette page sont des propositions exprimées par les contributeurs.



FORMATION

PROPOSITIONS

PROPOSITIONS GÉNÉRALES

Formation des laïcs

➤ Augmenter les connaissances des laïcs par une offre de formation variée :

- Proposer une offre continue et régulière avec des parcours de foi tout au long de la vie des baptisés (adaptés aux nouveaux baptisés ou recommençants).
- Diversifier les formats des formations, les horaires et la durée : conférences autour d'un livre ou d'un film, ateliers participatifs, par les outils digitaux, par des témoignages, soirées-débats autour d'un repas, autour d'un MOOC, etc.
- Proposer des formations spécifiques aux parents et aux grands-parents pour leur apprendre à transmettre la foi à leurs enfants ; parcours pour les familles.

➤ Diversifier les thèmes et demander aux paroissiens quels thèmes privilégier. À considérer : la prière (apprendre à prier aux enfants et aux adultes), la messe, le sacrement de réconciliation, la Bible (en particulier à travers une *lectio divina*), les encycliques et autres textes papaux.

➤ Mieux expliquer l'Église aux baptisés pour les armer à en parler : la doctrine sociale de l'Église, les positions de l'Église sur les sujets sociétaux et politiques, sur la sexualité et le rapport au corps.

➤ Former aux différents formats et médium d'évangélisation. Parcours ou école pour l'évangélisation et pour la mission.

Formation des prêtres/diacres

➤ Augmenter la formation des prêtres pour inclure davantage de formations :

- aux sciences humaines et sociales.
- à la psychologie.
- aux techniques de management (encadrement et animation d'équipe) et à la « synodalité ».
- aux techniques de gestion, de compatibilité et de finance.
- aux techniques de communication (rhétorique, digital, etc.).

➤ Proposer une formation continue obligatoire pour les prêtres tout au long de leur sacerdoce.

➤ Permettre des cursus de formation « hors les murs » pour les séminaristes et les prêtres. Proposer des expériences/stages en dehors de l'Église (y compris dans le monde professionnel).

➤ Diversifier les profils des intervenants dans les séminaires pour confronter les séminaristes aux différentes réalités : faire intervenir des femmes, des laïcs

mariés ou des divorcés, etc.

➤ Former plus de diacres. Former un diaconat féminin.

Homélique

➤ Créer une équipe de coaching pour les homélies, sur la forme et sur le fond, qui viendrait écouter les prêtres et leur faire un retour sur ce qu'ils pourraient améliorer.

PROPOSITIONS CONCRÈTES

Église universelle/nationale

➤ Développer une politique de formation et allouer un budget pour l'exécuter.

➤ Encourager les parcours d'évangélisation et d'approfondissement de la foi ouverts au plus grand nombre, du type Alpha et Zachée. Proposer des parcours d'enracinement dans la durée.

➤ Construire un parcours catéchuménat commun à l'Église universelle (ou francophone ou européenne).

➤ Développer et promouvoir les nombreux outils numériques communs.

➤ Mettre en place les moyens et les opportunités de partager, au niveau national, des contenus et des outils pédagogiques (catéchismes, formations dans les paroisses, etc.).

Diocèse

➤ Formaliser un cursus de formation pour les catéchistes, et le rendre obligatoire, comprenant la théologie, la doctrine, les rythmes, la messe et les prières mais aussi la pédagogie et l'animation de groupe selon les tranches d'âges.

➤ Missionner un coordinateur pour le catéchisme ou un laïc en mission ecclésiale pour encadrer ces formations pour catéchistes.

➤ Proposer des formations à l'accompagnement spirituel pour des laïcs.

➤ Créer des espaces de formation pour les différents engagements et y proposer des cursus dédiés : management, gestion, pédagogie, écoute, accueil, psychologie, informatique, etc.

➤ Multiplier les grands événements type Frat, les pèlerinages, les camps de vacances.

Église locale

➤ Communiquer davantage sur les propositions de formation :

- Formations en présentiel/distanciel offertes par la paroisse, diocèse, les communautés, etc.
- Dans la feuille d'informations paroissiales (FIP), affichage dans l'église, site internet de la paroisse, journées paroissiales.
- Nommer un responsable dans la paroisse en charge de la veille et de la structuration de l'offre de formation et en charge de la communication sur le sujet.

- Organiser, dans les paroisses, des « dimanches de la catéchèse », des rendez-vous réguliers et continus ouverts au plus grand nombre. Cela peut être juste avant ou juste après la messe.
- Proposer de suivre les MOOC et autres formations en ligne, en groupe, dans la paroisse avec un livret du participant.
- Mise à disposition d'une bible dans les églises. Créer une bibliothèque d'emprunt avec livres et journaux.
- Proposer une formation spécifique aux lecteurs, au « lectorat ».

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.



AUTRE PROPOSITIONS

FRATERNITÉ ET COMMUNAUTÉ

- Organiser des soirées ciné-club, des soirées foot.
- Proposer un forum des activités en début d'année pastorale.
- Envoyer des invitations pour les services proposés et les activités organisées par la paroisse.
- Proposer des pèlerinages paroissiaux.
- Favoriser des temps de rencontre conviviaux avec les paroissiens : apéritifs, repas, kermesses, sorties.
- Relancer le dîner tournant : initiative pour découvrir la vie de chacun.
- Une fois par dimanche : café paroissien sur le parvis.
- Proposer une fois par mois (ou plus), un temps de prière (louange, *Lectio Divina*, chapelet) avec ou sans prêtre suivi d'un déjeuner pour toutes les personnes du quartier qui le souhaitent.
- Prendre régulièrement des nouvelles des personnes ayant reçu le Sacrement des malades, notamment avant et après l'été, pour que ces personnes particulièrement souffrantes bénéficient d'écoute et de compassion et, si besoin, d'aide concrète.

MAGISTÈRE

- Réduire à l'état laïc des prêtres auteurs de crimes pédophiles avérés.
- Revoir, à la lumière de l'Évangile, ce qui est réellement péché.
- Accueillir dans les sacrements tous les baptisés qui le souhaitent, sans distinction d'état de vie dont ils ne peuvent humainement se défaire sans faire du mal à leur conjoint, leurs enfants ou à eux-mêmes.
- Permettre aux divorcés-remariés de recevoir la communion après avoir fait la vérité sur leur divorce au confessionnal.
- Le souhait que les homélies soient courtes et concrètes.
- Avoir un temps silencieux après la communion.
- Les intentions de prière partagées par les paroissiens.
- Développer et étendre à d'autres paroisses du diocèse les prières de guérison lancées dans quelques paroisses de Paris.
- Établir des jumelages avec des communautés en-dehors de Paris : fraternité, lien, faire connaître.
- Le mariage des prêtres et/ou l'ordination d'hommes mariés.
- Pour certains d'entre nous, l'ouverture du diaconat et du sacerdoce aux femmes.
- La communication.

LA MISSION

- Mener des « actions de suivi » des personnes ayant reçu un sacrement ou s'étant rapprochés de notre paroisse. La « fête des baptisés » (rassemblant les familles des baptisés des trois dernières années) en est un bon exemple.
- Faire mémoire avec les familles qui ont eu un décès dans l'année.
- Créer des passerelles avec les gens qui ne sont pas chrétiens. Pour cela, faire des activités sociales de quartier, ouvertes à tous.
- Avoir un ministère entier dédié à l'évangélisation. Pour cela avoir des responsables évangélisation dans chaque paroisse.
- Créer de la fraternité, créer des veilleurs de fraternité, plutôt que de convivialité, rencontrer les autres et marcher avec eux là où ils en sont.
- S'inspirer de la doctrine sociale de l'Église, messages trop timides face aux défis actuels.
- Inviter les prêtres et les religieux à nous parler davantage du combat spirituel, du bien et du mal, et à nous préparer spirituellement aux « derniers temps » et à la vie éternelle.
- Développer les lieux de coworking cathos.
- Faire un suivi des catéchumènes après leur baptême afin qu'ils n'abandonnent pas l'Église après deux ans.

LA TRANSMISSION

- Temps de convivialité avec les familles : visites d'églises, pèlerinages, forums, films, rallyes dans Paris, pique-niques.
- Impliquer des personnes jeunes dans l'évangélisation et la catéchèse des enfants : étudiants, adultes « dans la vie ».
- Proposer une soirée d'échanges d'expériences réussies avec des personnes d'autres paroisses.
- Instituer, au niveau de chaque diocèse, une journée de l'évêque dédiée à la jeunesse, une sorte de JMJ diocésaine, selon une périodicité qui reste à définir avec un thème mobilisateur pour la jeunesse, renouvelé à chaque manifestation.
- Développer différentes propositions de messe, en particulier favoriser les messes courtes pour attirer les jeunes.
- Mettre en valeur les enfants dont on fête l'anniversaire, par la bénédiction des enfants.

LES PRÊTRES

- Simplicité dans les relations, dans les « titres ».
- Proposer autre chose que le « carriérisme » (enjeux de pouvoir) comme objectif de vie !
- Plus d'audace dans la prière pour les vocations sacerdotales et dans le fait que l'on a besoin de prêtres.

- Possibilité pour certains prêtres d'être en activité professionnelle à mi-temps.
- Mettre en place des visites régulières assurées par un prêtre, ou un laïc formé, auprès de tous les prêtres de chaque diocèse où la parole du prêtre pourrait se dire librement.
- Recommander aux prêtres de ne pas vivre seuls.
- Entourer, aimer et prier pour nos prêtres.

L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ

- Mettre en place une adoration perpétuelle : oratoire avec un code où les fidèles peuvent venir prier jour et nuit.
- Communiquer plus largement sur ce qui existe déjà et proposer plus de formations et groupes de réflexion sur la préservation de notre environnement.
- Avoir des temps et lieux pour échanger sur la façon de se positionner face à la fin de vie et à l'euthanasie.
- Essayer de diversifier les profils des laïcs engagés dans l'Église ; sensibiliser les bénévoles qui prennent part aux activités d'accueil pour les former à l'accueil de la différence.
- Faire Église au-delà des seuls pratiquants, par exemple en organisant des rassemblements autres que des célébrations eucharistiques.

Vous retrouverez la totalité des propositions de ce thème sur le site internet synodeparis.fr

Les propositions listées dans ces pages sont des propositions exprimées par les contributeurs.





Pour une Église synodale
communio | participatio | missio

Mai 2022

L'ÉGLISE CATHOLIQUE À PARIS